

Bull

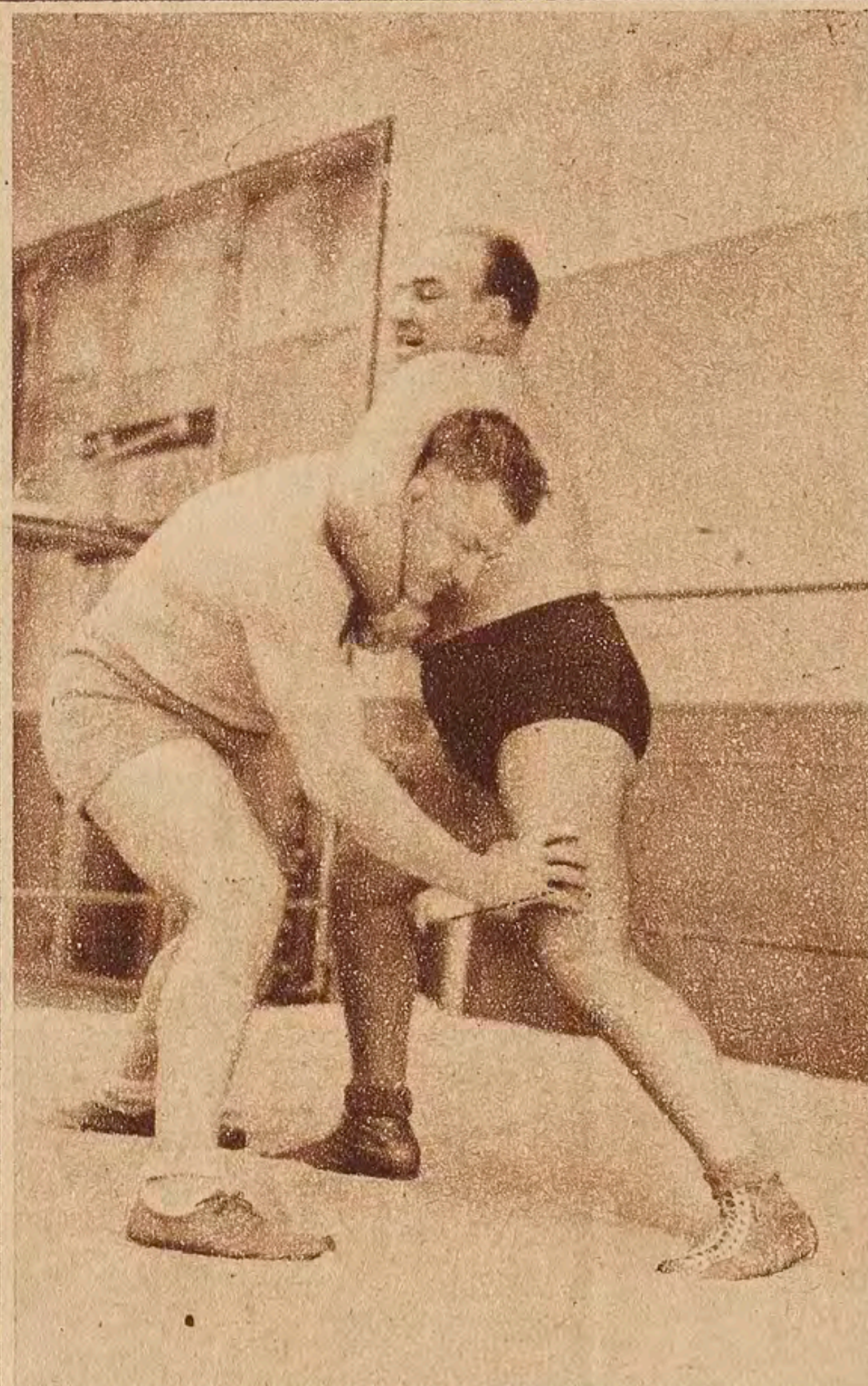


N° 62
29 AVRIL 1947
10 fr.

LA DÉROUTE DE ZAREMBA DEVANT STRASBOURG

COLOMBES. — LE RACING CLUB DE STRASBOURG, TRÈS SUPÉRIEUR À ANGOULEME, S'EST FACILEMENT QUALIFIÉ DIMANCHE POUR LA FINALE DE LA COUPE DE FRANCE (6-0). CI-DESSUS, LE GARDIEN DE BUT D'ANGOULEME ZAREMBA, VIENT D'ÊTRE BATTU POUR LA DEUXIÈME FOIS PAR L'AILIER GAUCHE ALSACIEN ROLLAND. À GAUCHE, ON RECONNAÎT HECKEL, AILIER DROIT DE STRASBOURG. LES DEUX AILIERS STRASBOURGEOIS EURENT LA PARTIE BELLE DURANT LE MATCH.

Comment s'entraînent les "AS" du CATCH



Lamaro attaque par une prise de tête de face ; mais Deglane réplique par un blocage vigoureux du genou.



Deglane, ayant décalé son adversaire, a passé son bras droit dans l'entre-jambe de Lamaro, et l'a enlevé en enfourchement, lui ramassant la tête avec son bras gauche.

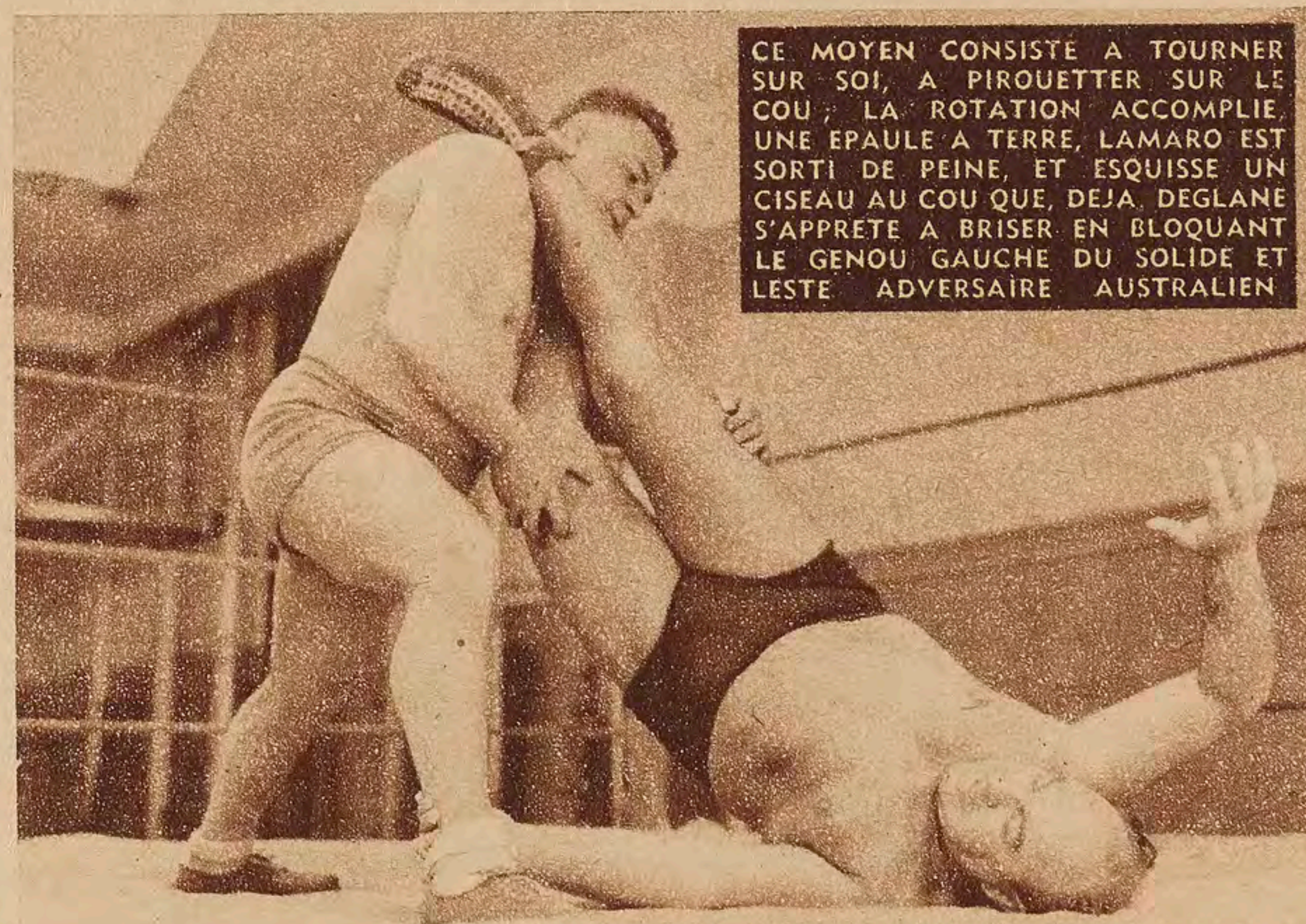
HENRI DEGLANE, probablement le meilleur technicien du catch, passe de longues heures sur le tapis d'entraînement, condition essentielle pour un lutteur qui tient à conserver sa forme.

Nous l'avons saisi au cours de sa préparation en vue de son match contre Assirati, champion de l'Empire britannique.

C'est l'Australien Tony Lamaro qui lui donne ici la réplique : ce Lamaro, qui pèse 110 kilos et possède une impressionnante cage thoracique, et, en dépit d'une certaine adiposité, se montre d'une étonnante vitesse.



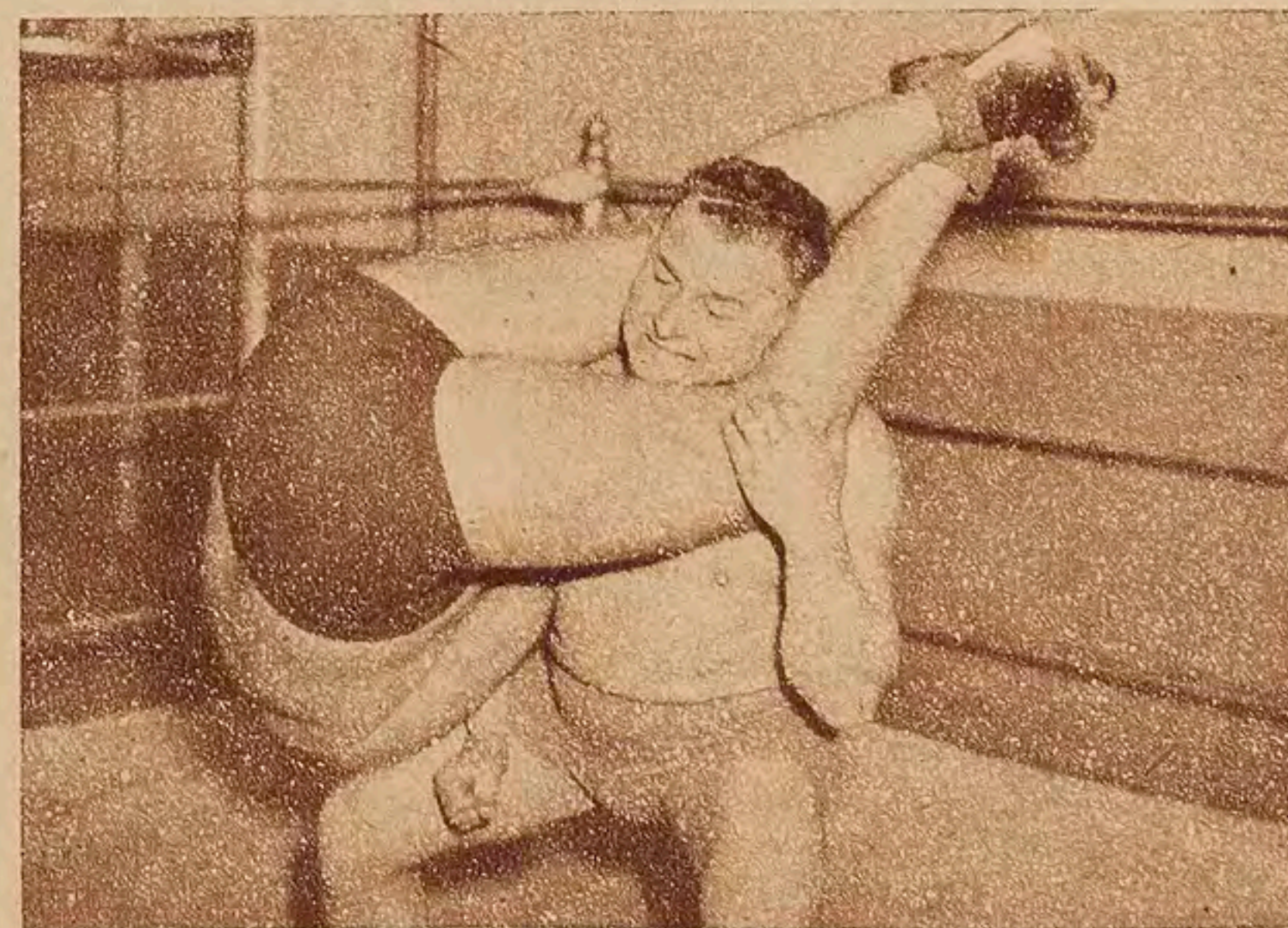
VOICI LA FAMEUSE TORSION DE PIED, SI DOULOUREUSE, QUE DEGLANE ASSURE AU MOYEN D'UNE « CLE » SOLIDEMENT PASSEE ; LAMARO N'A PAS LE SOURIRE, MAIS IL Y A UN MOYEN DE SE DEGAGER.



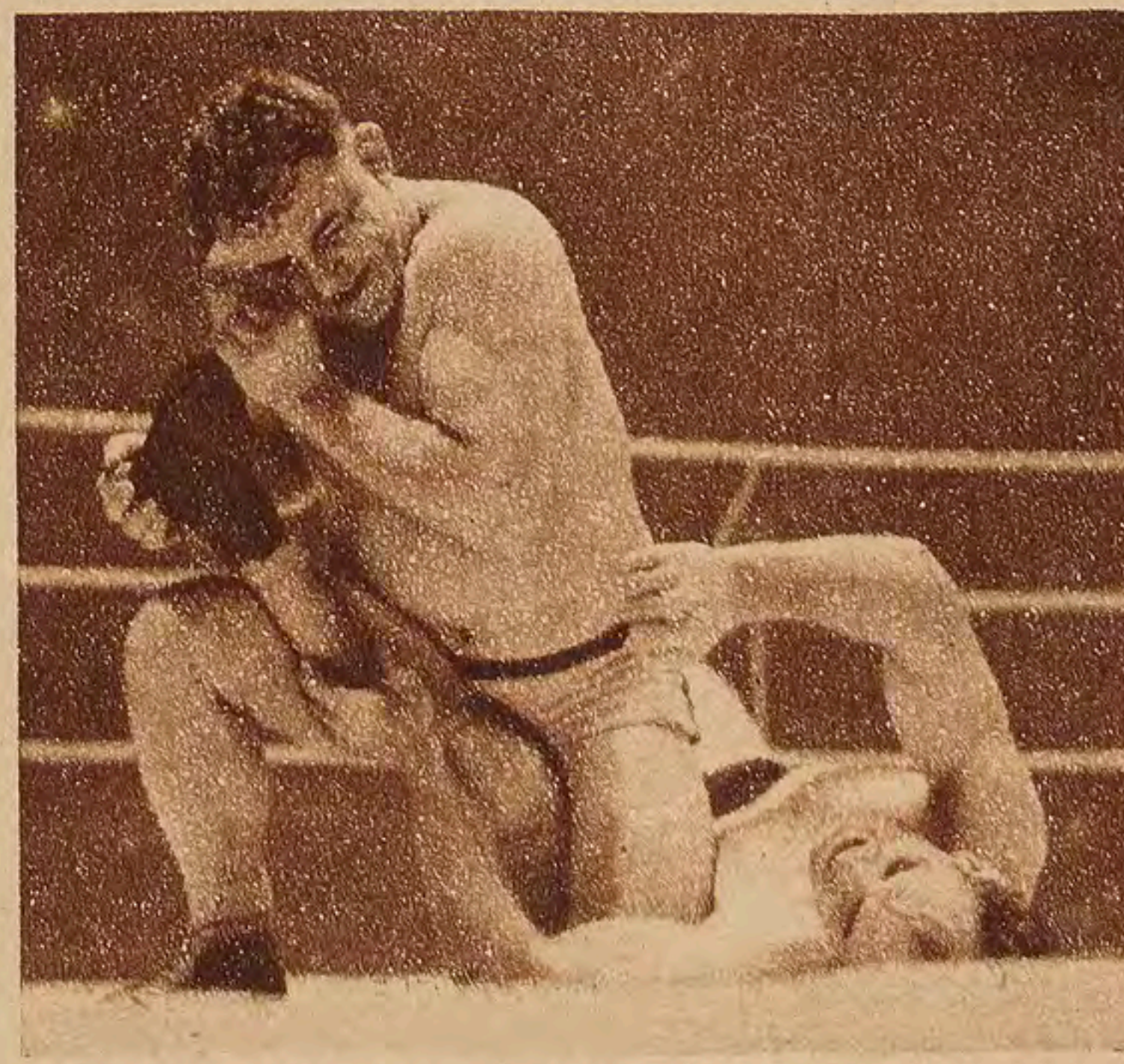
CE MOYEN CONSISTE A TOURNER SUR SOI, A PIROUETTER SUR LE COU ; LA ROTATION ACCOMPLIE, UNE EPAULE A TERRE, LAMARO EST SORTI DE PEINE, ET ESQUISSE UN CISEAU AU COU QUE, DEJA, DEGLANE S'APPRETE A BRISER EN BLOQUANT LE GENOU GAUCHE DU SOLIDE ET LESTE ADVERSAIRE AUSTRALIEN.



Un gros plan, illustrant le caractère pénible du ciseau au cou passé par Deglane à son adversaire Lamaro, dont le masque trahit à la fois l'effort et la souffrance.



Lamaro, en situation périlleuse, a passé à Deglane un ciseau au cou, prise extrêmement douloureuse pour les oreilles ; c'est une véritable strangulation.



Deglane, cette fois, s'entraîne avec un homme plus léger, afin d'entretenir ses qualités de vitesse ; il passe à son adversaire une torsion de pied simple.

EMILE FAINGNAERT A TRIOMPHÉ SUR LES PAVÉS QU'IL AVAIT POSÉS



Sur le bord de la mer, près d'Ostende, le peloton, lancé à la poursuite des quatre fugitifs, défile au milieu des dunes farcies d'ouvrages détruits et devant la grande foule. Lucas et Goussot sont au commandement.

(De notre envoyé spécial
René MELLIX.)

WETTEREN. — Victoire d'un outsider, telle est bien celle remportée dans le 31^e Tour des Flandres par le Flamand Emile Faingnaert. Ce grand garçon blond, âgé de 30 ans, fort, très rapide, excellent rouleur, n'a pas surpris nos confrères belges qui le tenaient pour un homme de classe auquel la chance ne souriait jamais.

Pour une fois, Faingnaert n'a pas eu à souffrir des méfaits de la « Sorcière » et c'est pourquoi il a inscrit à son palmarès, qui ne comprenait jusqu'à dimanche qu'un grand nombre de kermesses et un Anvers-Gand-Anvers, sa première grande victoire dans une classique.

Ce premier succès, Faingnaert l'a remporté sur les pavés qu'il avait posés. En effet, alors que, modeste amateur, le Flamand était paveur et travaillait dans la région, il demeure non loin de Wetteren,

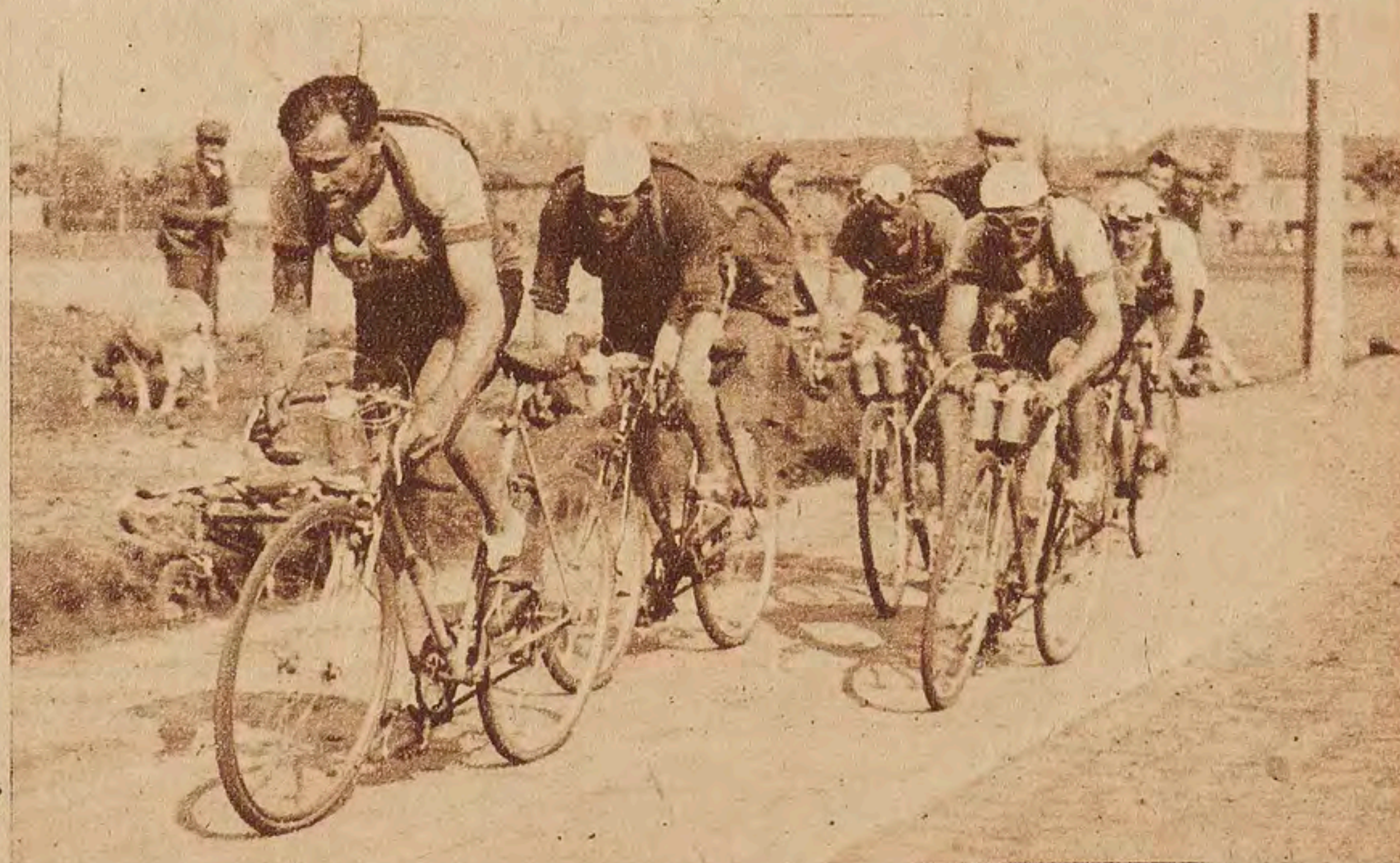
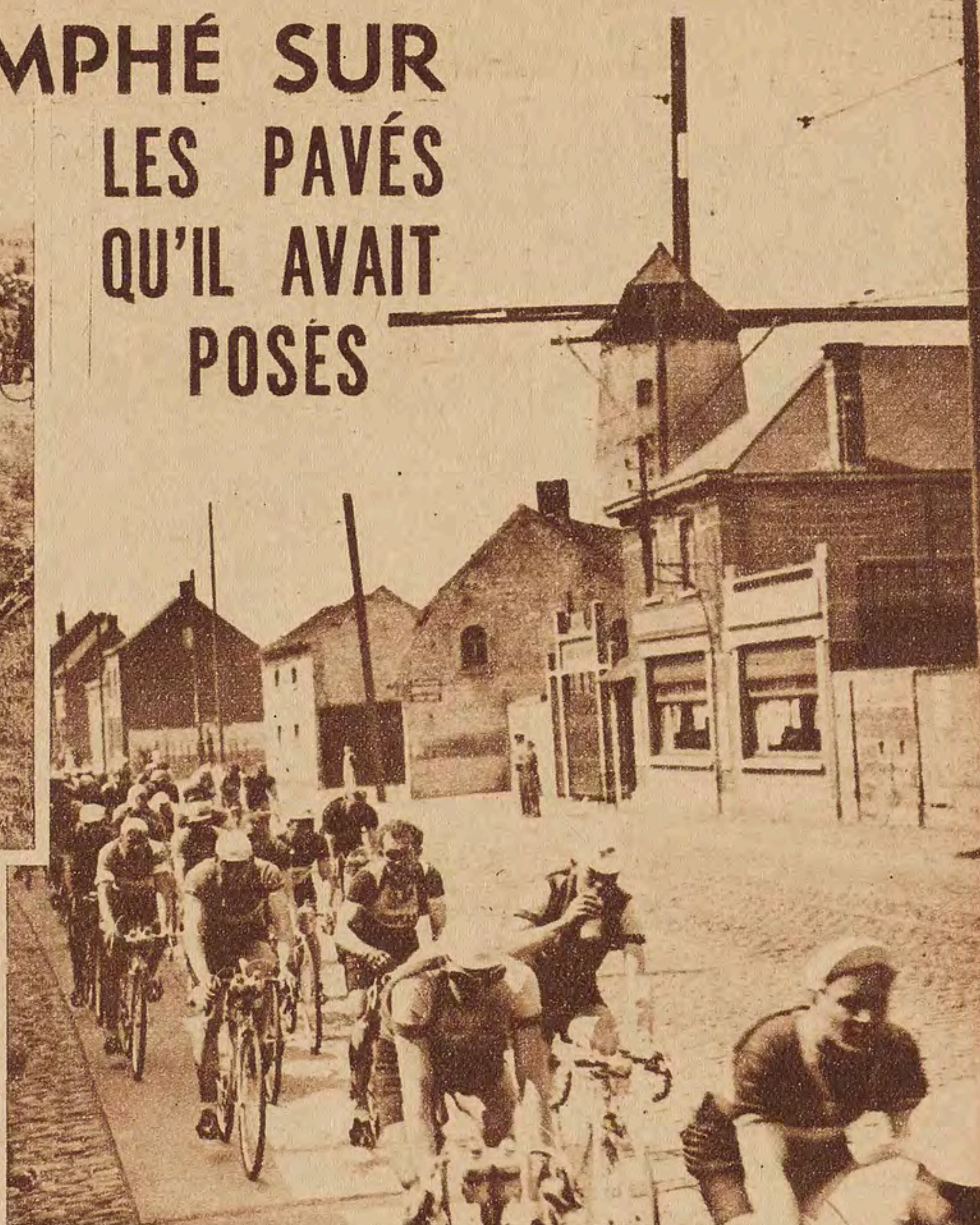
à Lierde-Saint-Martin, au sein d'une famille de braves paysans. Il est célibataire et ne vit que pour le vélo.

Pendant l'occupation, les journaux locaux l'annoncèrent mort, alors que c'était son jeune frère qui, en tombant dans une mare près de Ninove, s'était noyé. Faingnaert a prouvé depuis qu'il était bien vivant en, en mars dernier, sur un parcours similaire, de Gand à Gand, il s'était classé deuxième, battu par deux longueurs par Albert Sercu. Faingnaert n'a jamais couru pour une grande marque française, mais après sa victoire dans ce très dur Tour des Flandres, il ne fait aucun doute qu'il sera sollicité par les directeurs sportifs.

A son succès enlevé sans grand panache, nous préférons mille fois les performances admirables de Kléber Piot et Louis Thié-tard, héros malchanceux d'une épreuve qu'ils méritaient de gagner s'ils n'avaient crevé à 10 et 2 kilomètres de l'arrivée.

Faingnaert a eu de la chance; eux, pas du tout. Dommage.

Un paysage typiquement flamand : le moulin à vent, les pavés, le trottoir en ciment sur lequel le gros peloton roule vivement.

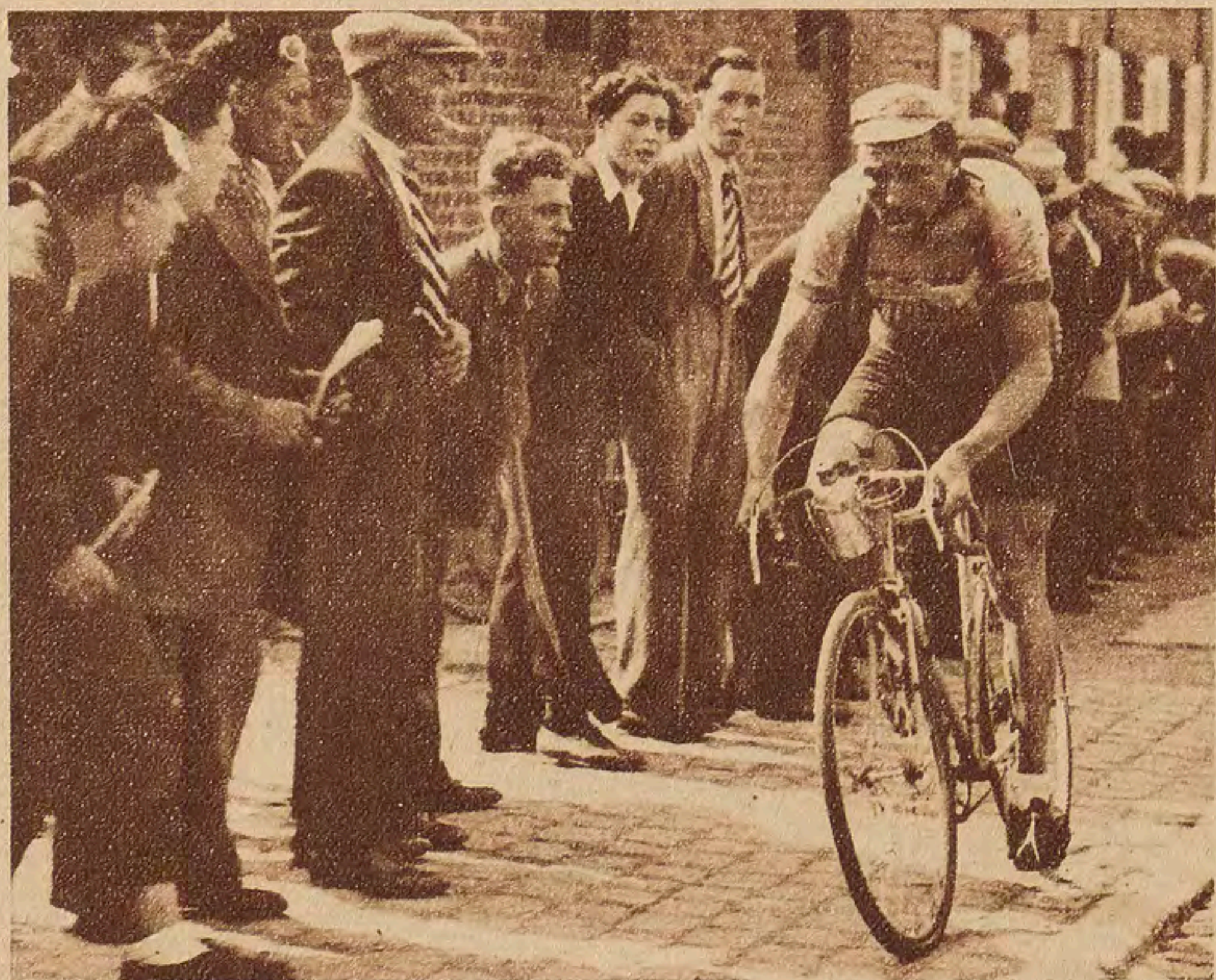


« Franschman », crient, ébahis, les sportifs belges en voyant Piot seul détaché après avoir lâché ses amis Beeckman et Renders dans l'Edelaere.

A 20 km. de l'arrivée, Piot, qui grimpe en danseuse, mène devant Faingnaert, J. Van Dycke, Thié-tard et Renders. Devant, à 400 mètres, il y a encore Beeckman et Ollevier.

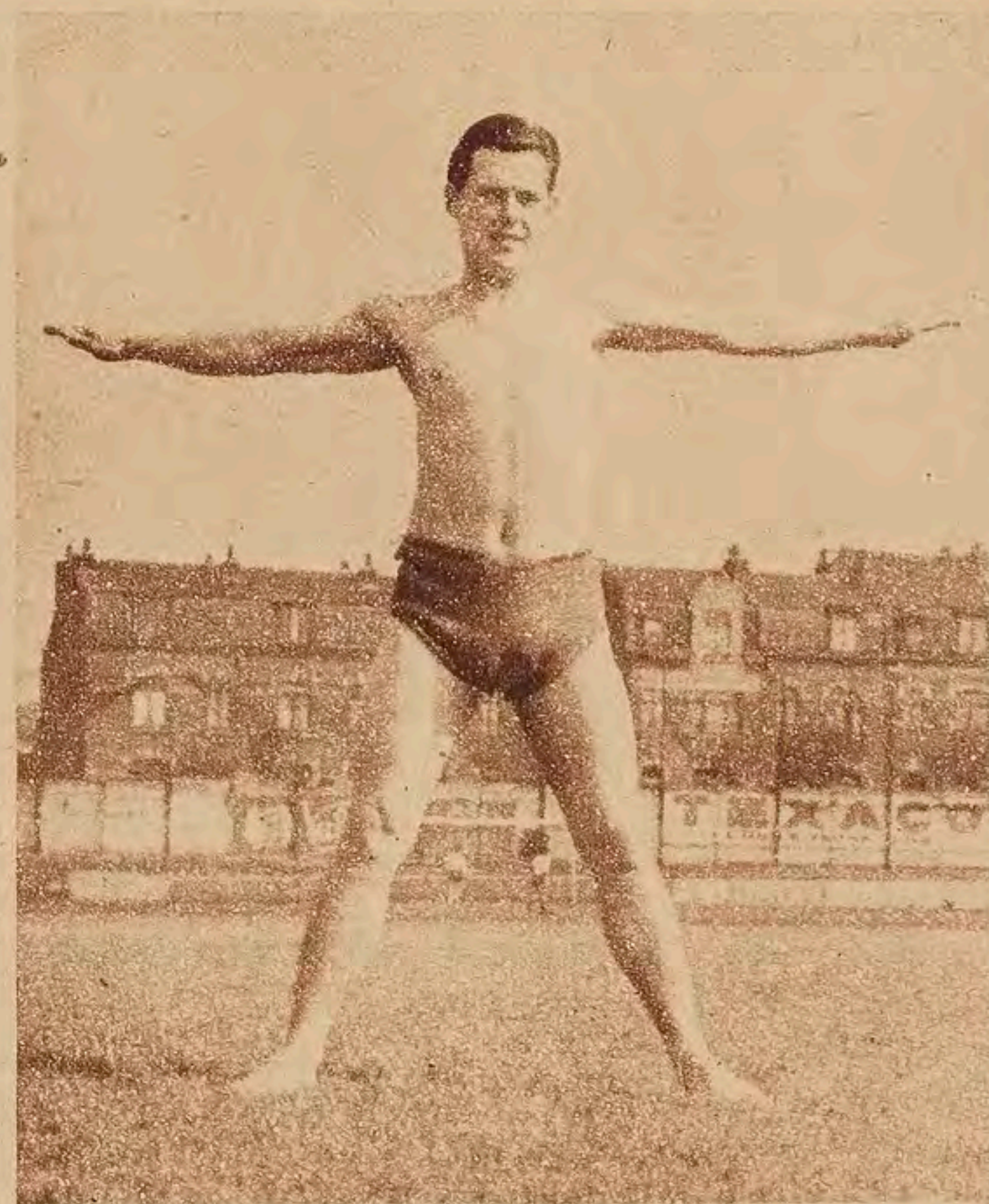
Piot, irrésistible, le plus fort, n'a pas recours à l'aide de Beeckman et Renders, qu'il a attendus après les avoir lâchés en côte.

Et voici l'arrivée à Wetteren devant des milliers de spectateurs enthousiastes et les drapeaux déployés. Faingnaert gagne nettement devant Roger Desmedt et Renders respectivement à 5 et 15 mètres (en médaillon). Le vainqueur sourit après l'effort en recevant les félicitations de ses amis, heureux.





LILLE. — AU STADE JULES-LEMAIRE, LES LILLOIS SE PREPARENT POUR LE MATCH DE MARSEILLE CONTRE LES GIRONDINS. ON REMARQUE, AU PREMIER PLAN, GERMAIN, BIGOT, QUI MASQUE VANDOOREN, DUBREUCQ



Jean Lechantre, petit mais solide sur ses jambes, travaille sa forme par la culture physique en plein air. Le match sera très dur, et Jeannot veut à tout prix gagner.

JEAN LECHANTRE, UN AUTRE RAYMOND DUBLY



Justo Nuévo, le puissant arrière du Red Star Olympique, Espagnol d'origine, mais naturalisé Français récemment, est sur le chemin de la sélection nationale



C'est l'arbitre anglais George Reader (de Southampton) qui dirigera, le 10 mai, à Glasgow (Hampton Park) le match Grande-Bretagne-Reste de l'Europe.

PAR sa taille réduite, son déboulé soudain, sa course vive, émaillée de crochets déconcertants pour l'adversaire, son shot sec et précis, Jean Lechantre, « Jeannot » pour ses intimes, rappelle absolument le fameux ailier gauche roubaisien Raymond Dubly, qui porta plus de trente fois le maillot de l'équipe de France.

Jean est cependant moins trapu que Raymond. Mais il a l'avantage sur ce dernier d'être un peu moins gaucher, c'est-à-dire qu'il est plus habile de son pied droit que ne le fut son glorieux prédécesseur.

Prédécesseur où ? Dans l'équipe de France A. sans avoir passé dans l'équipe de France B considérée comme l'antichambre de la vraie formation nationale.

Pourquoi, étant donné que Lechantre, depuis près de dix années, compte au nombre des meilleurs ailiers gauches français ?

Parce que Jean Lechantre, né le 13 février 1922 de parents belges, en Belgique, à deux kilomètres de la frontière française, ne fut naturalisé qu'en 1945, et comme Belge ne pouvait être retenu par M. Barreau.

Le père de Jean Lechantre, maçon à Taintegnies, bourgade toute proche de Mouchin (France), ne pensait pas que son plus jeune fils serait appelé à devenir une célébrité du football français.

Né en France, il y revint s'établir en 1925, Jeannot avait trois ans. Celui-ci, comme tous les gosses des villes et villages de France et... d'ailleurs, commença à taper dans un objet de forme circulaire, ou à peu près, dans la rue. Puis, en 1934, il prit place dans l'équipe des pupilles de l'Olympique Lillois, où il retrouva Jean-Jacques Kretzschmar, Leporc, Equipart, Stricane et d'autres jeunes footballeurs qui ont fait leur chemin.

En 1940, il fut sélectionné comme junior. En 1940-41, il joua en équipe première amateur de l'O. L. et, la saison d'après, il fit partie de l'équipe fédérale des Flandres, toujours avec Baratte avec lequel il a de nombreuses affinités, car il n'est pas plus bruyant ni plus loquace.

Jean Lechantre connaît à peu près tout du football, même la nonchalance qui s'empare parfois d'un joueur étoilé. S'il lui prend l'envie de vouloir marquer des buts, il est, ce jour-là, particulièrement efficace. S'il a le désir de batifoler, de confondre son adversaire direct, il multipliera à l'infini les feintes, les faux centres et faux shots, et tout cela sans qu'un muscle de son visage ne tressaille, sans marquer ni satisfaction ni désillusion.

Mais qu'on ne lui laisse pas le champ libre, il devient à ce moment terriblement entreprenant, incisif et « feu follet », à la manière d'un Aston des grands jours.

Equipier modèle, jamais en conflit avec ses dirigeants, il travaille dans son équipe sans faire de bruit et plus tard on dira à Lille : « Du temps où Jean Lechantre jouait ailier gauche... »

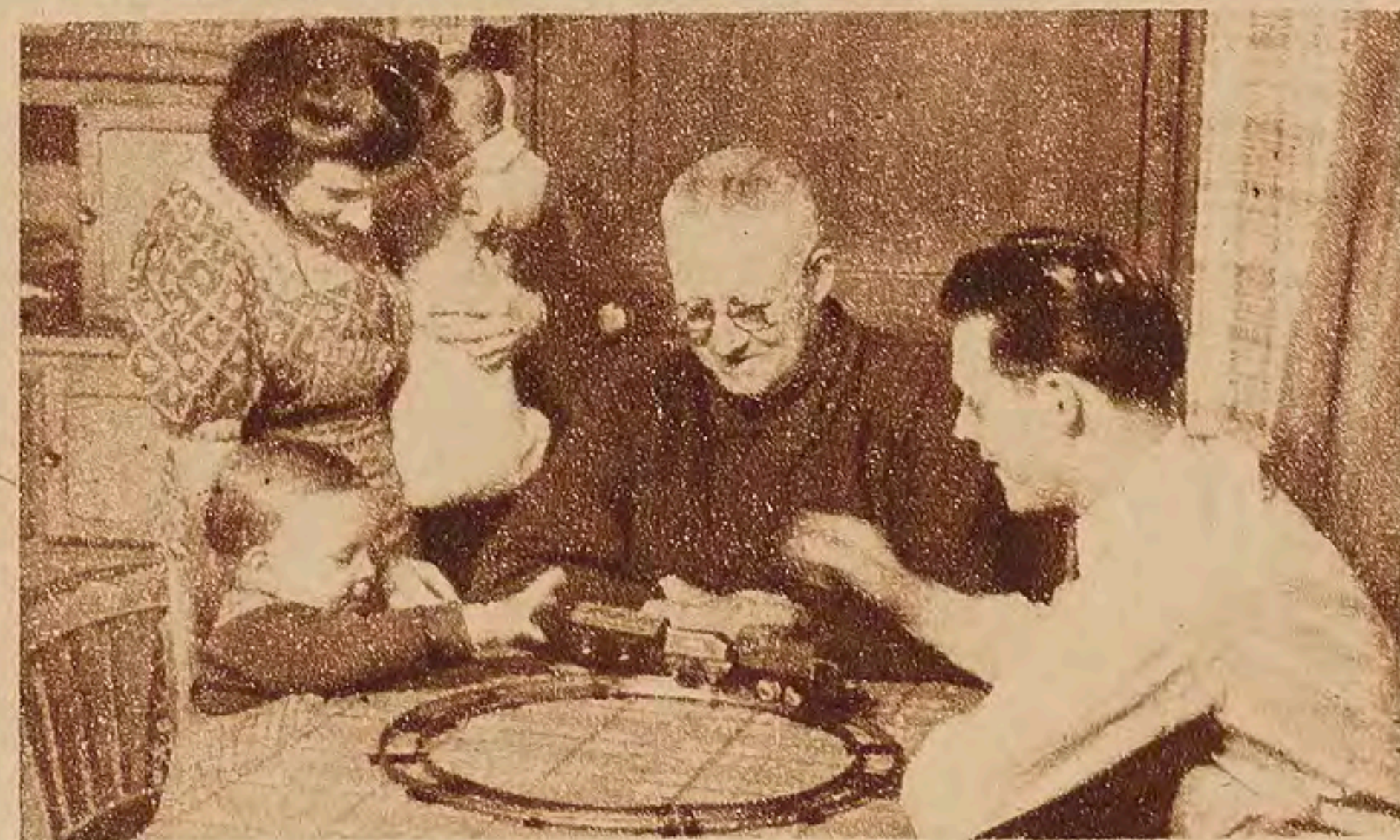
M. Gaston Barreau a fixé les yeux sur l'ailier lillois. Gageons que celui-ci portera souvent dans l'avenir le maillot bleu au coq brodé.

Pourtant, il paraîtra bien petit samedi à Highbury, en face des défenseurs anglais !

Lucien GAMBLIN.



Gaucher comme son père, sa mère et ses grands-parents paternels, J.-P. Lechantre ne frappe la balle que du pied gauche, sous l'œil du père



« Vous jouez sans moi ? » dit le jeune Jean-Paul à son père et son grand-père. Debout, Mme J. Lechantre qui porte Anne-Marie (10 jours)



La détente est indispensable au footballeur. Jean Lechantre s'y exerce avec Debrue et Prévost. A dr. : Idrodzowski, Stefaniak, Wiltowski.

Un seul but et Charlton gagne la Coupe



Le seul but du match final de la Coupe d'Angleterre fut marqué par l'intérieur de Charlton qui battit d'un shot sec et précis le portier Strong de Burnley. Il ne restait que cinq minutes à jouer pour la deuxième partie de la prolongation de la finale de la Coupe d'Angleterre.



Harrison, avant centre de Burnley (maillot bleu) a percé l'opposition du portier Charlton Bartram, mais Phipps, demi centre de Charlton (à g.) sauvera le but. Les deux demis centre furent les joueurs les plus remarquables au cours de la partie.



Bartram, le grand portier de Charlton, bien connu à Paris, sauve au poing, au prix d'un bel effort, malgré la charge de l'avant centre Harrison, de Burnley. A droite, l'arrière droit de Charlton, Croker, surveille cette opération.



Brown, demi centre de Burnley, qui fut le meilleur homme du match, est intervenu juste à temps pour sauver son but sur une attaque pressante des avants de Charlton. Strong, gardien de but de Burnley, a sauté mais a été devancé par Brown.



Charlton a gagné la Coupe qui a été remise à Don Welsh par le duc de Gloucester. Les joueurs de Charlton regagnent leur vestiaire en portant leur capitaine en triomphe.



En Angleterre, comme en France, la finale de la Coupe est la fête nationale du football, et donne lieu à d'amusantes démonstrations des partisans des deux équipes.



Des supportrices de Burnley se promenaient samedi à Londres coiffées de foulards sur lesquels étaient inscrits tous les noms des joueurs de leur équipe favorite.



Gaies et charmantes ces sportives venues de Burnley poussaient de vibrants « hurrah » en se rendant à Wembley, coiffées d'originales et amusantes coiffures.

Ne confondez pas, S.V.P.

Il est incontestable que le spectacle l'a nettement emporté à Paris ces temps derniers sur le vrai sport qui perd un point. Pendant quinze jours on a laissé les passions populaires, les sentiments les plus malsains, je n'hésite pas à le dire, se donner libre cours.

Lorsqu'on sort d'un France-Angleterre à Twickenham où l'on entend 70.000 personnes encourager les siens, et aussi acclamer les exploits des nôtres, sans qu'un seul coup de sifflet adressé à l'arbitre ou un joueur vienne interrompre ce festival du sport, et qu'on tombe dans une arène soulevée par la colère où les deux tiers des spectateurs sifflent, conspuent, jettent des projectiles sur la piste ou tout simplement prennent des airs courroucés s'ils sont de bonne éducation, on pousse, un peu attristé, un soupir de regret... Oh ! je sais bien, certains

coureurs, ces « méchants » que nous retrouvons dans tous les spectacles sportivo-comiques, font tout pour que leur geste soulève la colère des pauvres naïfs qui « marchent » avec un entrain navrant.

Mais tout de même ! Que dire de cet arbitre qui prend plaisir à heurter les sentiments populaires par ses décisions abracadabrantes, voulues, car il entre dans le jeu, oui, que dire de lui si ce n'est qu'il joue un bien vilain rôle, car il habitue ce public chauvin à n'avoir plus le moindre respect pour la personnalité qui devrait planer bien haut au-dessus de tous les débats sportifs.

Oh ! je sais bien, les organisateurs ont raison de monnayer cette crédulité humaine, puisque ces exhibitions font le maximum, rapportent des millions.

— C'est bien moins compliqué que de mettre un match de boxe sur pied, me di-

Par GASTON BÉNAC

sait l'un d'eux. Et cela rapporte bien davantage. On n'a pas à se creuser la cervelle ou à supplier tel poids moyen qui, au dernier moment, se défilera et vous flanquera la réunion par terre...

Evidemment, le spectacle dit sportif, du fait qu'il est bien organisé, que tout y est prévu, possède un gros avantage sur le sport pur, toujours ballotté et incertain.

Mais cette valeur si différente, est-elle bien appréciée du sportif français ? Il est des heures où j'en doute... Et je pense alors que, malgré 50 ans de sport, nos spectateurs ne sont pas assez évolués, et qu'ils jugent, toutes proportions gardées, comme un naturel de l'Oubanghi apprécierait une pièce de Claudel.

Lorsque je vois les « Six Jours » ou le demi-fond préférés à l'effort bien court sans doute, mais si admirable du sprinter, ou à

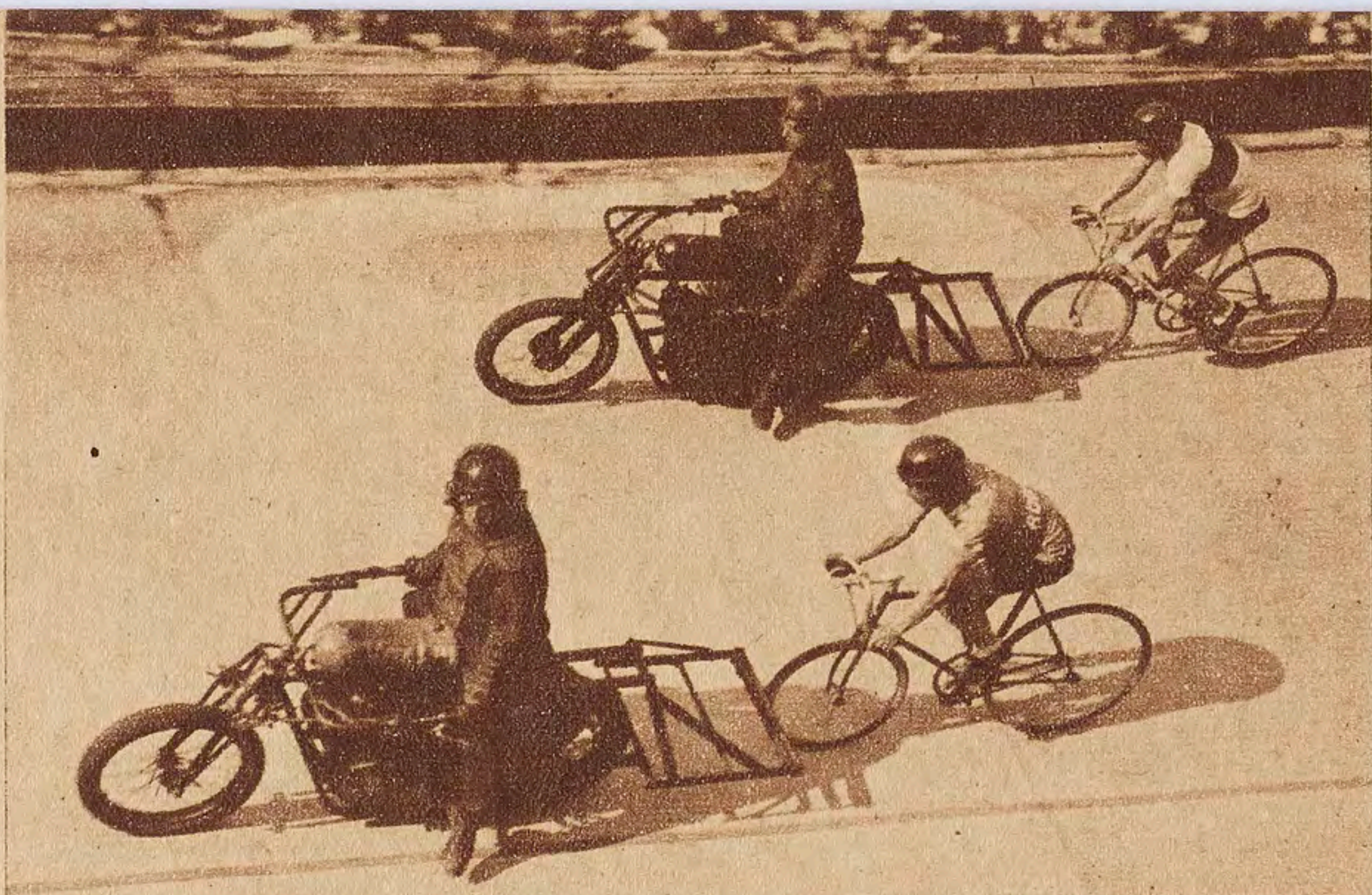
la poursuite qui, en quelques minutes, vide le coureur de sa substance, je m'interroge. et je me demande si ce n'est pas la masse qui a raison.

Eh bien ! non, j'estime que les mouvements les plus rapides, les moins spectaculaires et les plus imprévus du sport, les plus ingrats aussi, ceux qu'on n'entrevoit que rarement, quelques secondes à peine, valent bien, pour les avoir vécus, qu'on condamne, au risque de déplaire à quelques bons amis, toutes les parodies du sport.

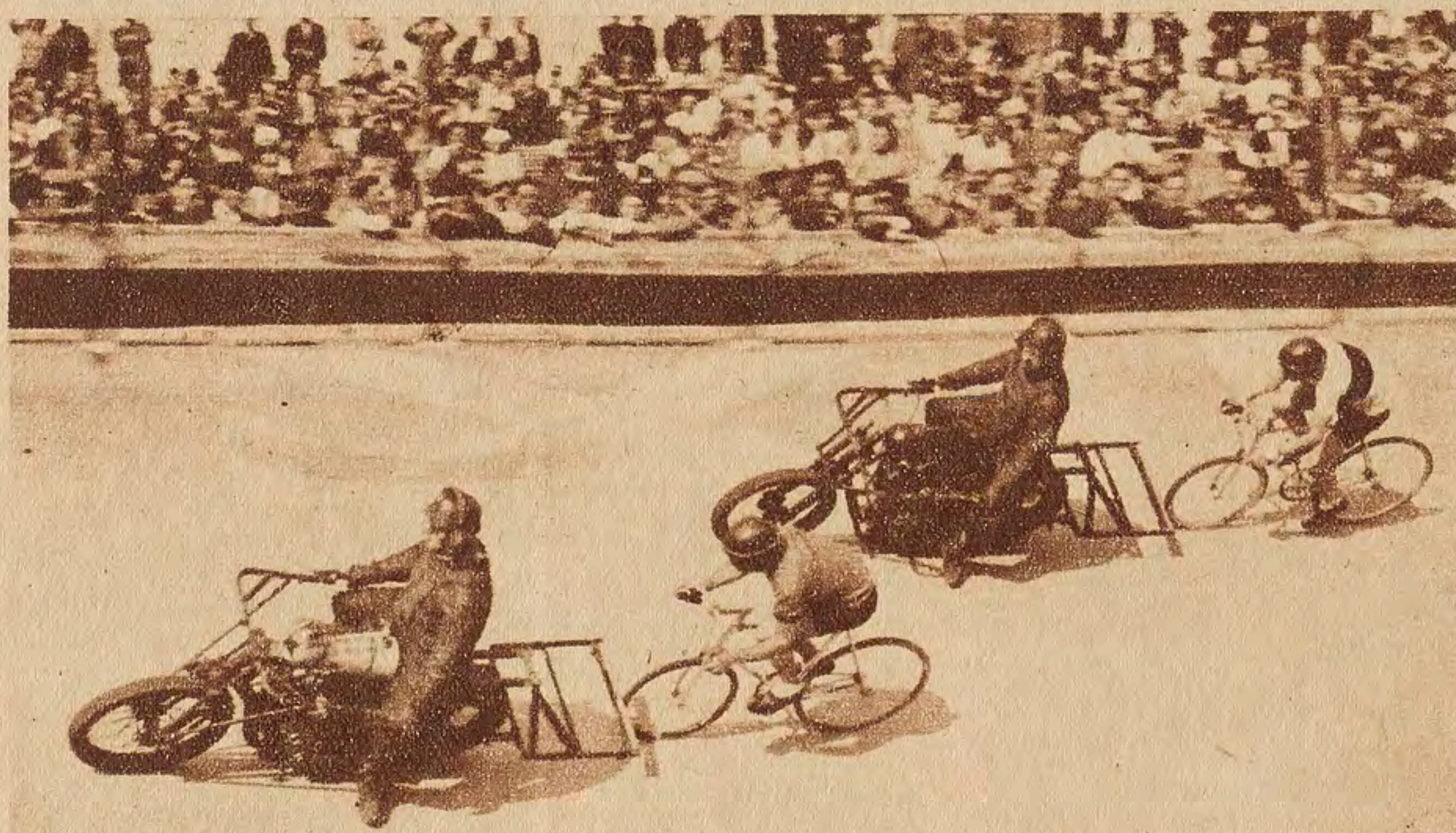
Le sport, le vrai sport n'a pas pris encore chez nous une place assez importante et assez solide pour qu'on puisse se permettre de semer la confusion dans les esprits trop simples.

Moi, je préfère les Fratellini. Ils courent moins vite, mais ils sont plus nature et ils se répètent moins. Et puis ils ne soulèvent pas la colère, ils ne cultivent autour d'eux nul chauvinisme.

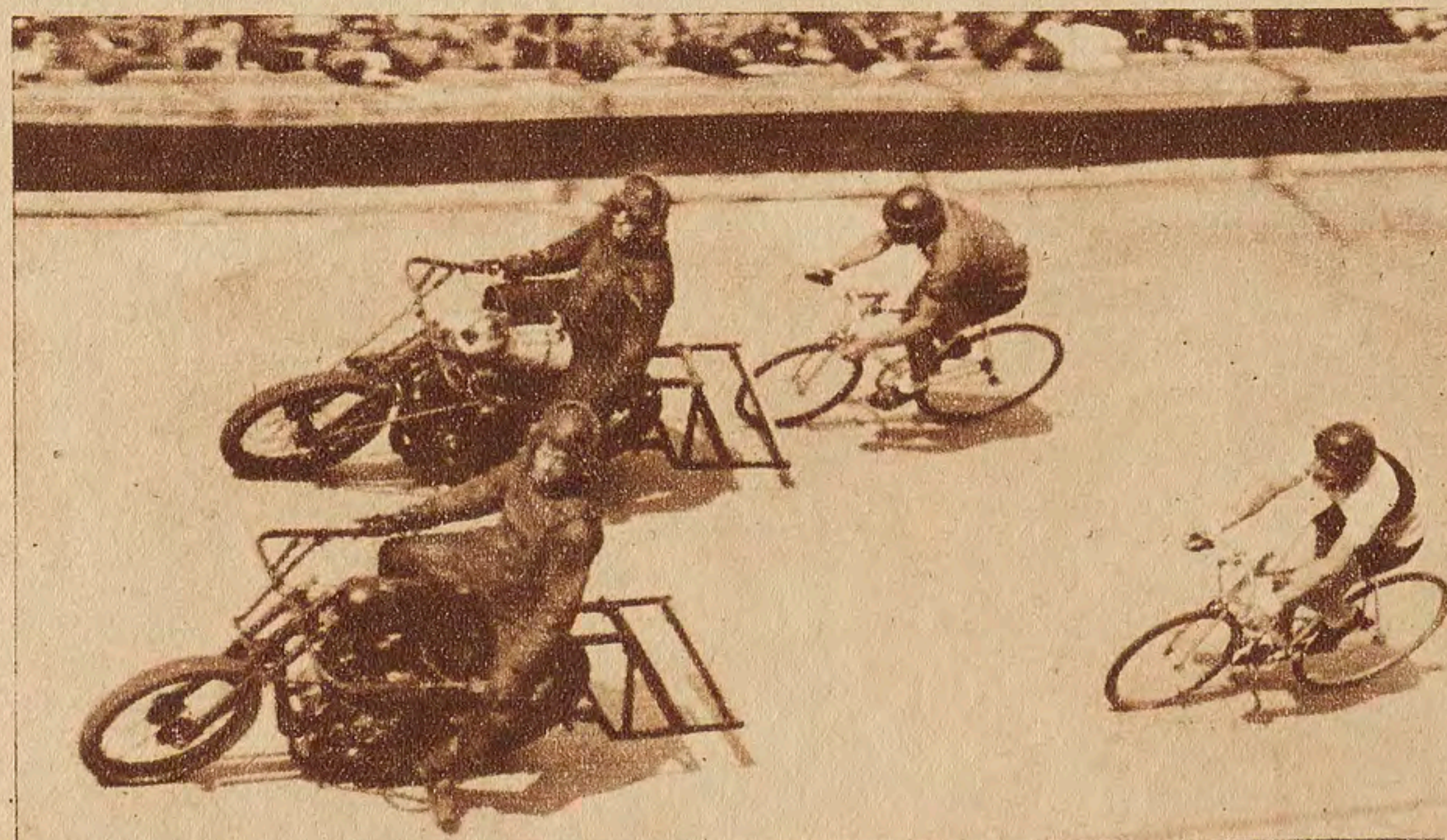
Si on riait un peu maintenant.



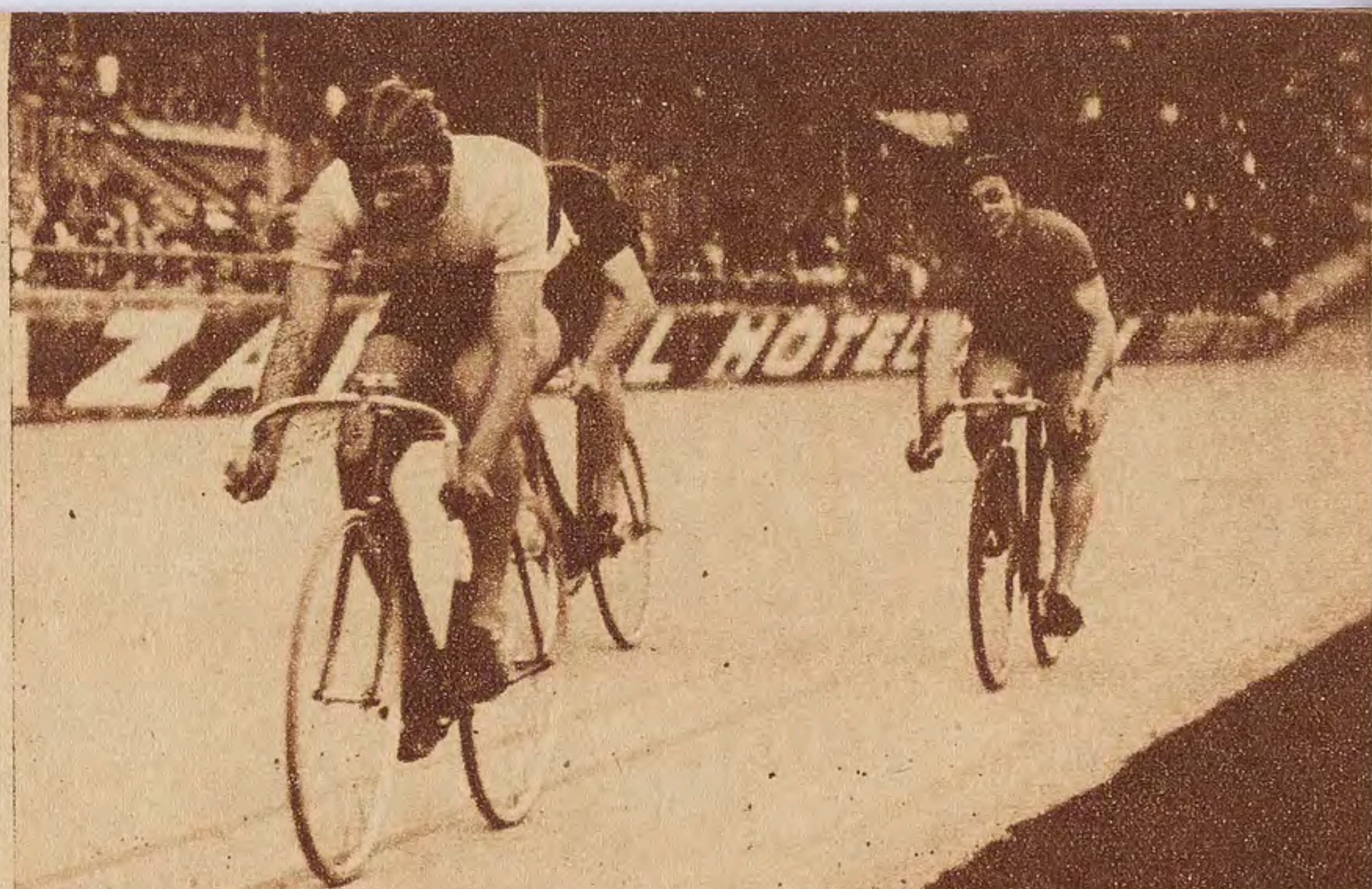
Bien que Raoul Lesueur se soit montré un peu nerveux, il va doubler Léon Level, qui tente sa chance jusqu'au bout. Mais il fallut un tour de coude à coude pour que le Niçois parvienne à passer son adversaire dans cette seconde épreuve du Championnat de France.



Après Level, Lecœur s'attaque à Lamboley ; mais ce dernier ne se laissera pas « franchir ». Malgré ses efforts — il devait effectuer vingt tentatives — l'ex-poulain du V.C.L. devra laisser le Bisontin filer seul vers la victoire... et la qualification. Lesueur terminera deuxième.

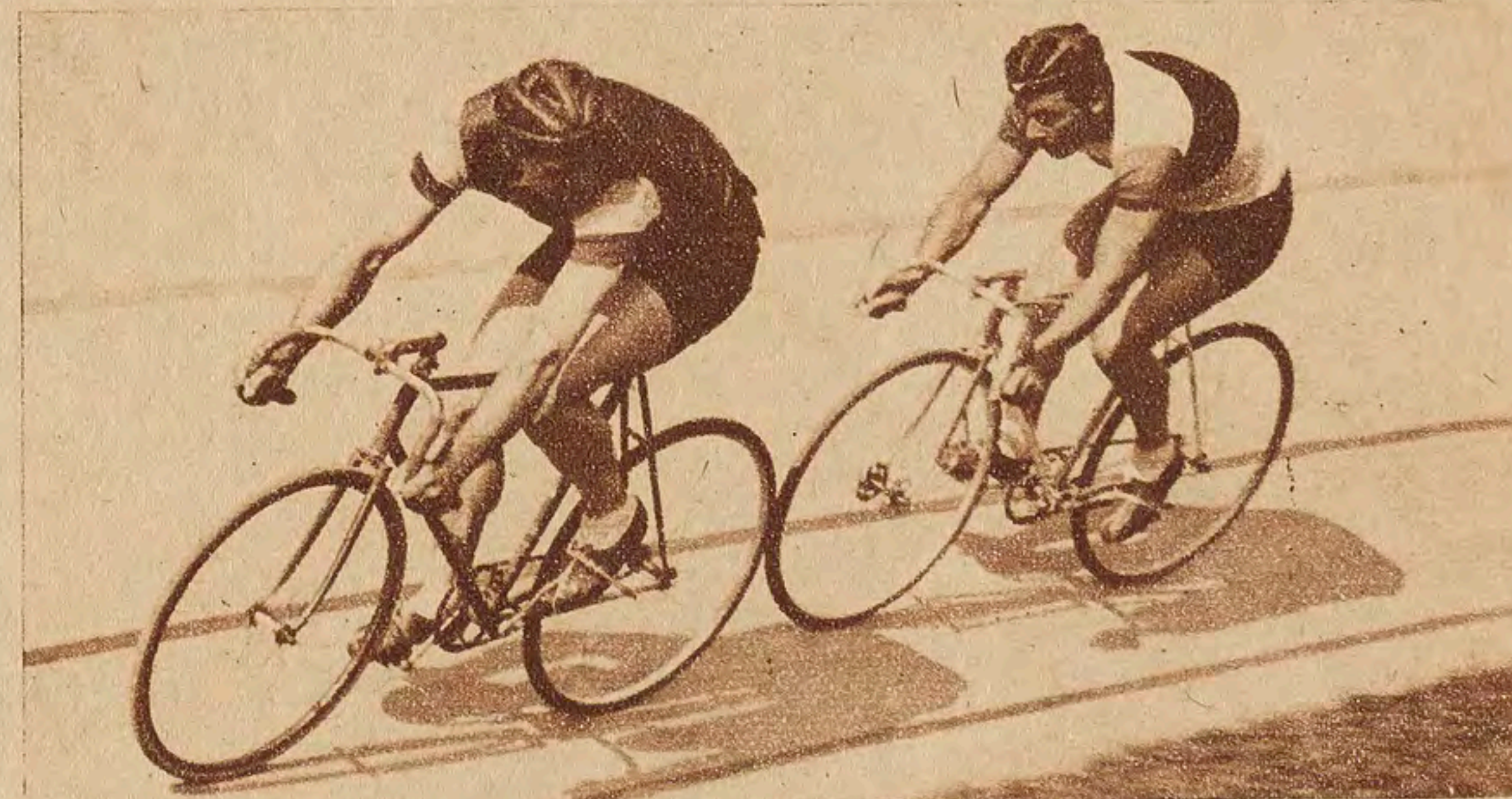


Une nouvelle fois Lesueur devait s'attaquer à Lamboley... Une nouvelle fois il devait échouer... Une nouvelle fois son adversaire résistait. Le « pacemaker », lui, a bien passé Lamboley, mais Lesueur a dû décoller... et d'assez loin. Il reviendra, mais sans beaucoup plus de succès.

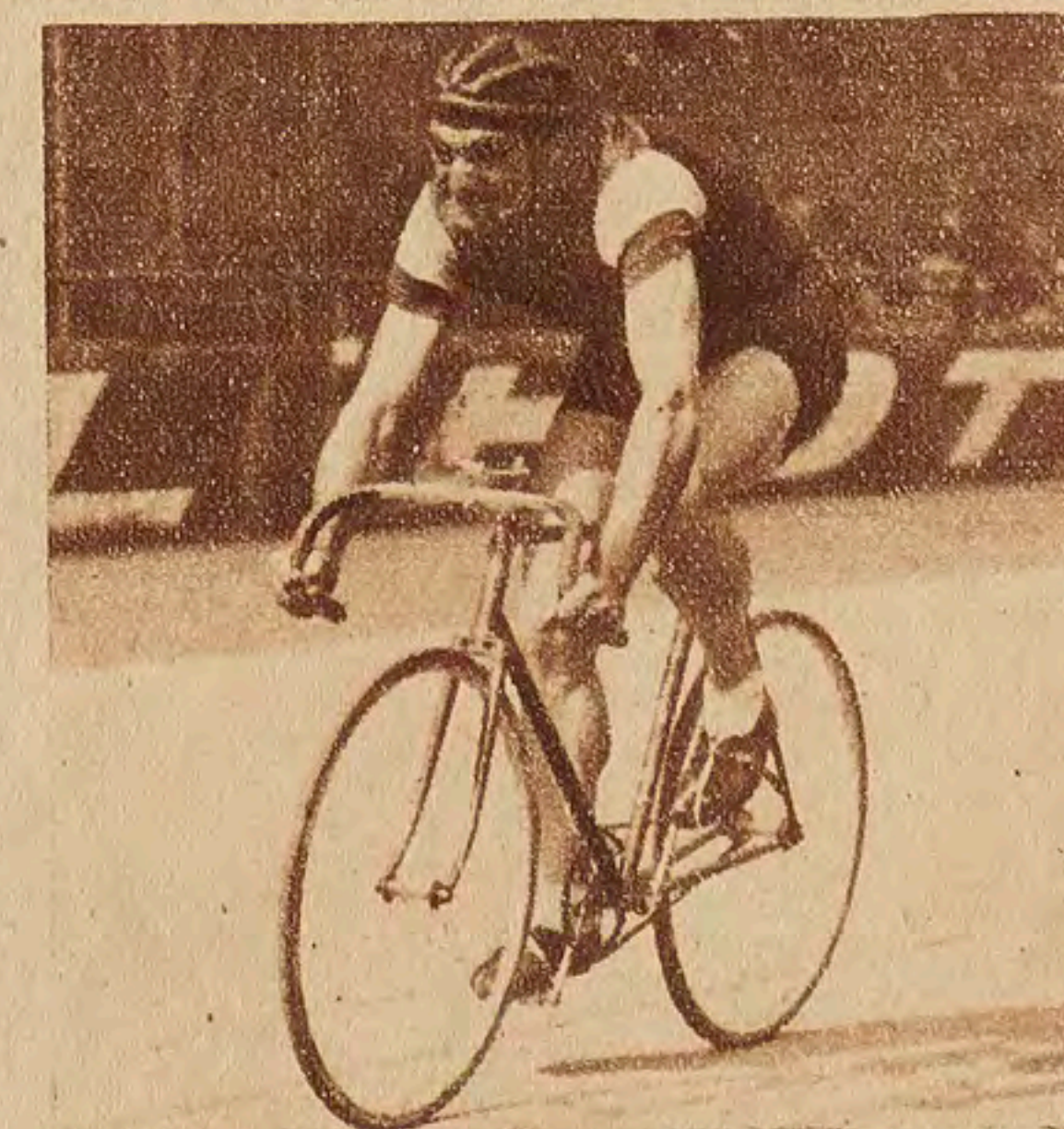


Le corps bruni par le soleil des hautes montagnes, Iaconelli a retrouvé la forme et son aisance. Il sprinte vers la ligne d'arrivée, semant dans son sillage Gouéry (à demi caché) et Claisy qui grimace dans l'effort. Le grand air a bien servi « Iaco ».

LAMBOLEY ET CARRARA LES GRANDS VAINQUEURS AU PARC



« Va-t-il me flanquer par terre ? » se demande André Blanchet, qui regarde d'un œil inquiet « Milo » Carrara, sucer tranquillement sa roue. Jamais le terme « sucer la roue » ne s'appliqua avec tant de justesse, car les deux pneus frottent l'un sur l'autre.



« La locomotive » André Blanchet qui terminera second du Prix André-Raynaud, fonce, un rictus contractant son visage, à la poursuite d'Emile Carrara. Mais c'est lui qui devra s'incliner. Le « jeune » Emile a battu « l'ancien » Blanchet avec aisance.

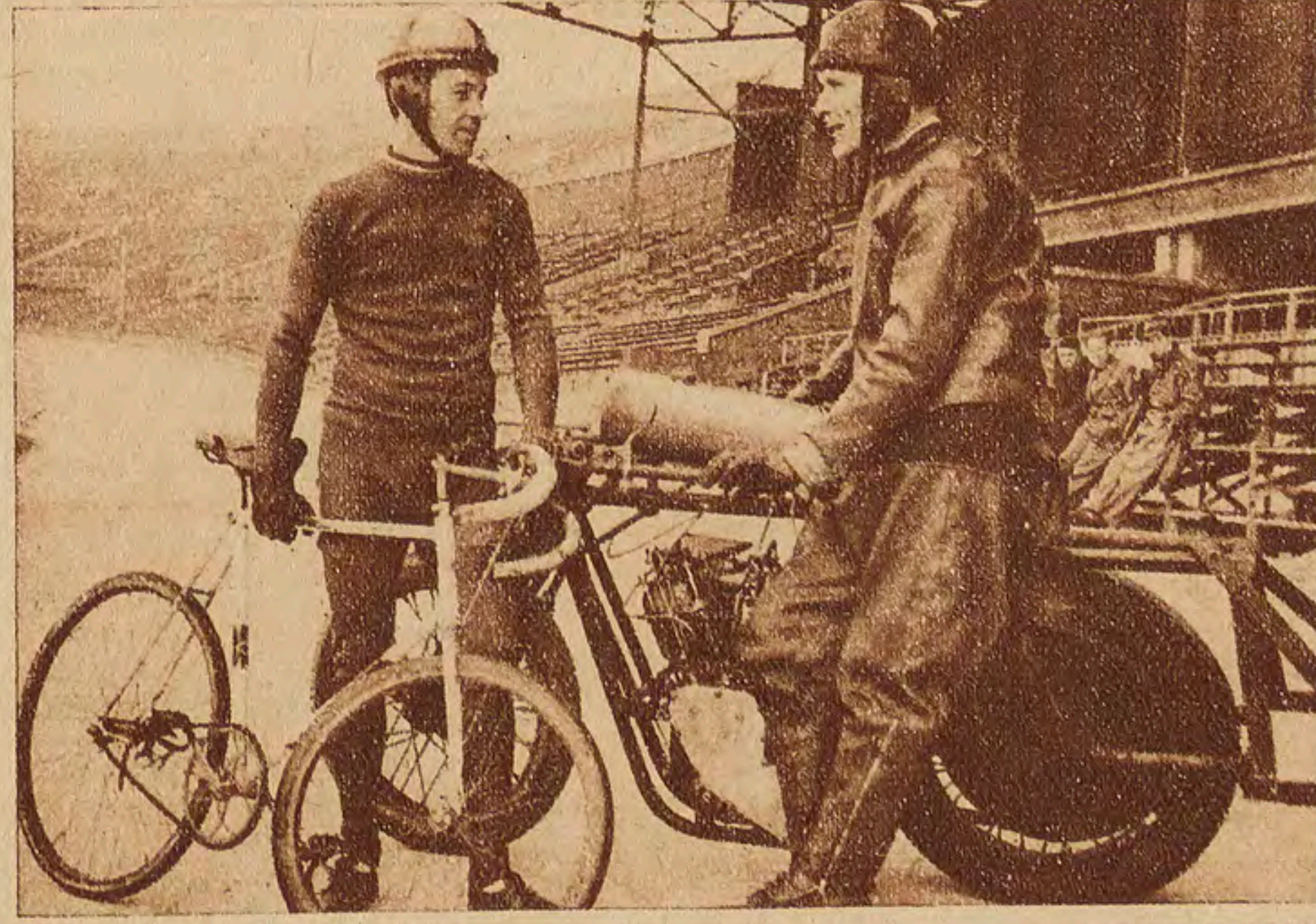


« Du vrai Carrara », cette réflexion, entendue par notre champion, le fait sourire alors qu'en compagnie de son cousin... autre Carrara, il regagne les vestiaires. La puissance des « bielles » du poulain V.C.L. ressort étrangement dans le sillage.



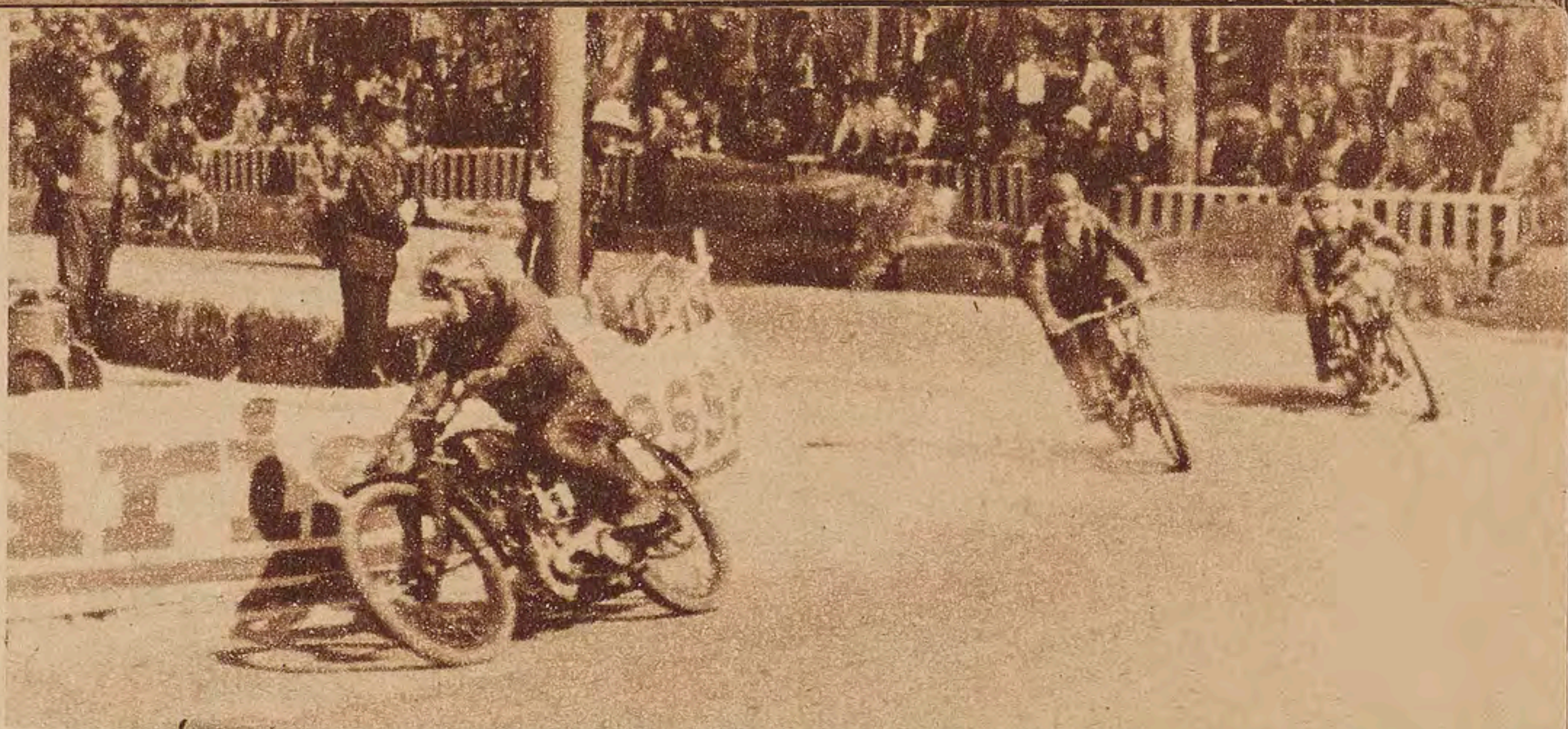
Roger Queugnet, notre meilleur amateur a démissionné de son poste de sergent de ville pour se consacrer au vélo. On le voit (à g.) servir un verre à l'un de ses anciens collègues, dans le café de ses parents à Versailles.

Le stade olympique d'Amsterdam (à d.) est vide. Lambrichs, le routier hollandais, se lance dans le demi-fond. Le voici près de Van der Bom, à la fois pacemaker et horticulteur pour les tulipes.





Delphin Coll, de Perpignan, s'avéra le plus vite sur moto de 175 cmc.



Il mène ici devant Jean Picout, d'Avignon, qui triomphera finalement. Car Delphin Coll, victime d'une chute malheureuse qui lui coûta la victoire, ne pourra terminer que quatrième seulement.

A PERPIGNAN, PICOUT PRÉLUDA AU GRAND SUCCÈS DE CHABOUD

LE PLUS SAGE FUT AUSSI LE PLUS VITE...

(De notre envoyé spécial Jean ANTOINE)

PERPIGNAN. — Le deuxième Grand Prix du Roussillon, organisé par l'A.C.R., sous le patronage de « But », a remporté un immense succès et a été couru par un temps merveilleux, dans une atmosphère de fête, sur le plus beau circuit de France, celui de Monte-Carlo étant exclu puisque situé hors de nos frontières.

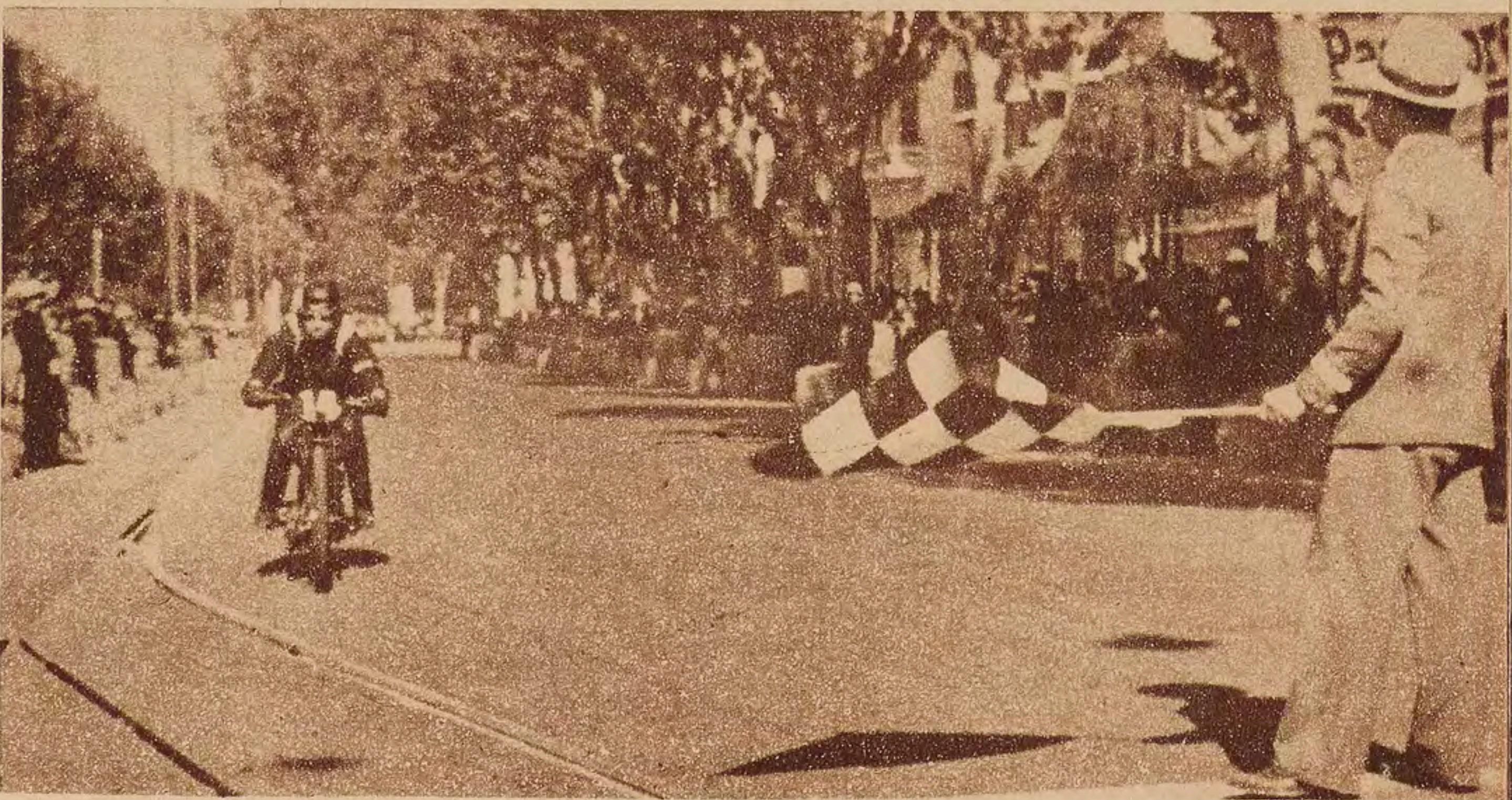
Le jeune Chaboud a enfin remporté une grande victoire, triomphant de deux vrais champions, Raymond Sommer et J.-P. Wimille. Sommer pilotait la voiture la plus rapide, Wimille la plus facile à mener à travers courbes et virages en S. Mais tous deux ont trop demandé à leurs mécaniques ; elles n'ont pas résisté aux sollicitations réitérées de ces deux virtuoses qui sont aussi deux « cherreurs ».

Chaboud fut prudent, mais rapide, et son succès est pleinement justifié. Il a fini premier, mais il a également battu le record du tour, alors que Wimille avait déjà abandonné et qu'il talonnait Sommer qui devait casser cinq tours plus tard.

Ainsi les voitures françaises ont vaincu sur toute la ligne.

Mais ce que l'on ne saurait décrire, c'est le spectacle de Perpignan en fête, dans les vieilles rues, près de la Loge ou du Castillet, des coblas rythmaient les sardanes que la foule, grisée de soleil et de vitesse, dansait joyeusement jusque très avant dans la soirée.

Une seule ombre au tableau, la maladresse des coureurs Achard et Grignard causa une mêlée de bolides au cours de laquelle la voiture de Philippe Etancelin fut endommagée au septième tour. Ainsi, « Fifi » perdit sa chance.

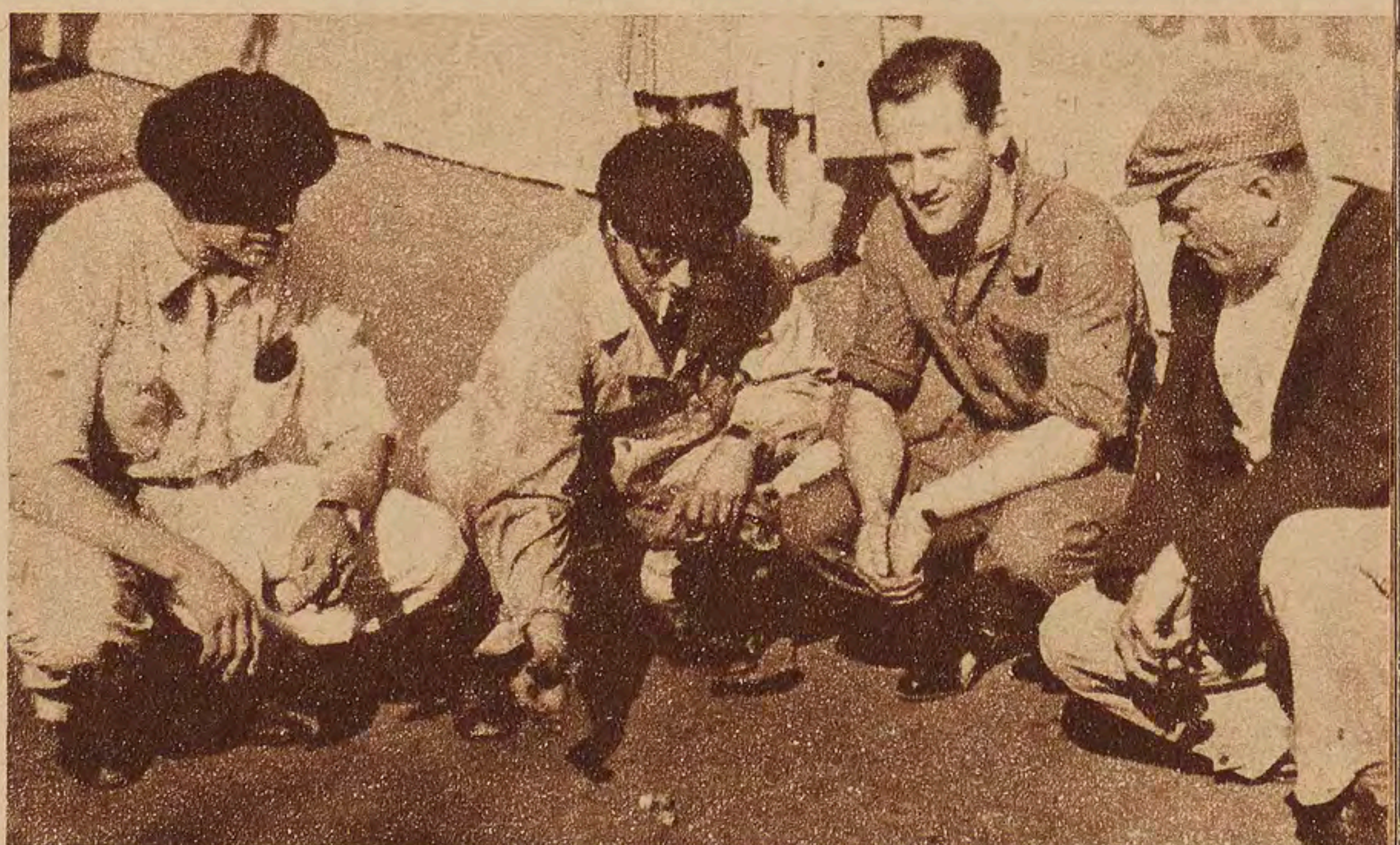


Le drapeau à damiers vient de s'abaisser sur la première épreuve du meeting. Picout a gagné.



Les trois vedettes du circuit, Sommer, J.-P. Wimille et Chaboud (de g. à dr.) jouent aux dés avant la course. Et c'est Chaboud qui gagnera là comme il gagnera la course

A leur tour, Grignard, Levegh, Achard et Etancelin (de g. à dr.) interrogent les dés. « Ils ne sont pas pour moi ! » remarque Fifi.

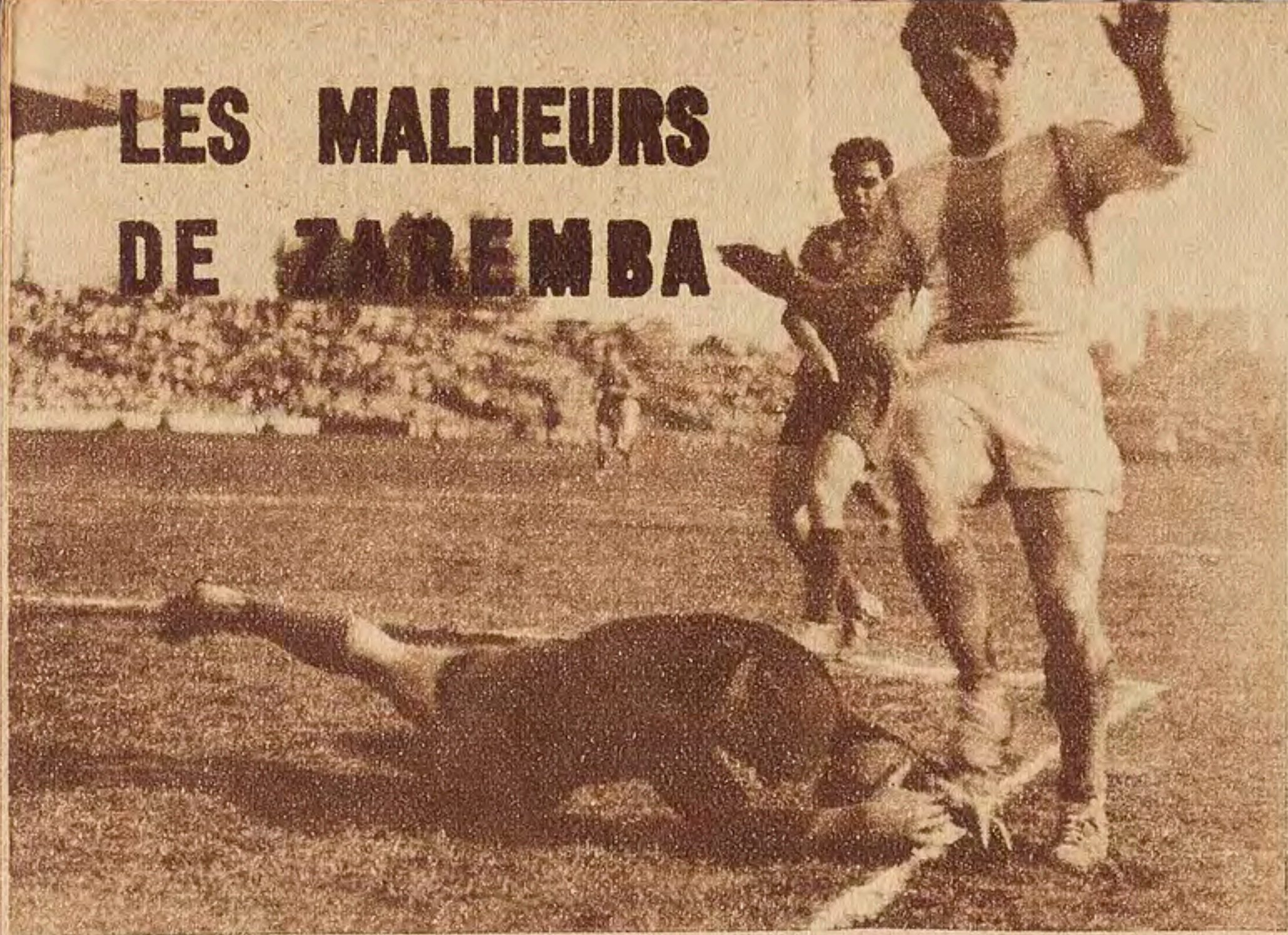


BORDEAUX : Bordeaux-Bayonne 13-Lésignan (34 à 8). — Sorel tente de percer, mais Césard va le plaquer.

Lasserre est arrêté par la culotte par Jamut. Fachau (n° 13) est prêt à intervenir. Martinez, les bras levés, va appuyer le plaquage.



LES MALHEURS DE ZAREMBA



COLOMBES. — Strasbourg-Angoulême (6-0) : Cette fois, Zaremba, portier d'Angoulême a plongé à temps dans les pieds de l'avant strasbourgeois Vanags. Derrière, on reconnaît Dominique.



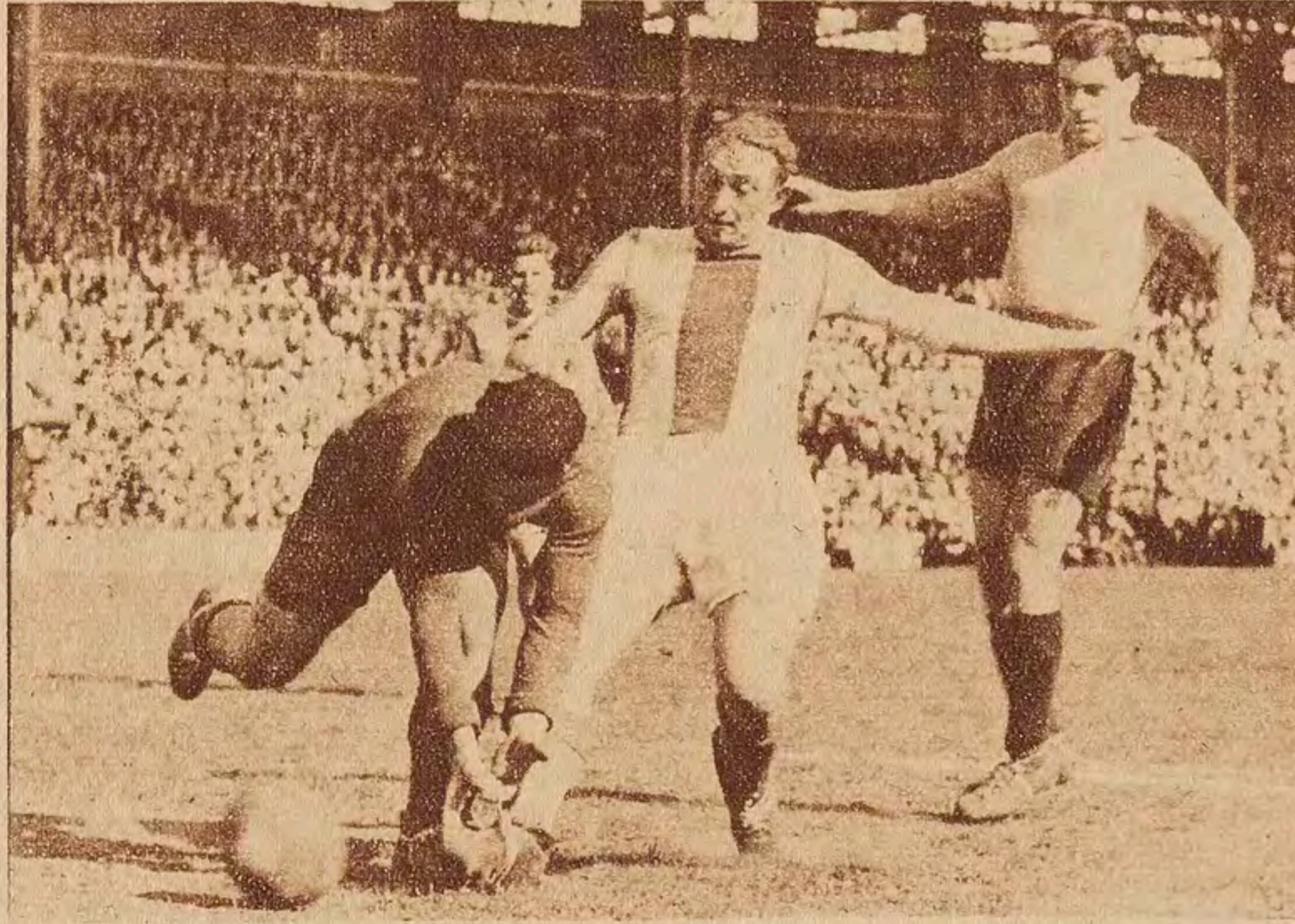
Par quel artifice le ballon, que Zaremba attendait à sa droite, a-t-il passé derrière lui ? Ce sera encore un but pour Strasbourg.



Encore trompé et surpris, Zaremba grimace et devra aller chercher le ballon au fond de ses filets. Masqué par le poteau Woehl, à droite, Rolland qui enregistre le fait sans en marquer la moindre émotion.



Sorti de sa cage et pris à contre-pied, Zaremba paraît surpris de voir le ballon se diriger au fond de ses filets. Heckel crie déjà : « But ! » L'expression des deux joueurs est fort différente... et pour cause !



Les mains de Zaremba se referment « sur le vide ». Le pied de Woehl a été plus prompt et le point sera marqué. A gauche, Heckel ; à droite, Dominique.



Le plongeon de Zaremba sur le shot de Heckel ne manque pas de style, mais le but (le 6^e du match) sera réussi. De gauche à droite, on reconnaît sur notre document : Rachinsky, Dominique, l'arbitre M. Merckx et Vanags.

LES FA



Lergenmuller, portier de Strasbourg, l'arbitre, M. Merckx, bien placé.



Sur une balle haute, Lergenmuller pas, Pascual, au centre, surveille.

LES victoires, en Coupe, d'Angoulême sur Reims et le Red Star, donnaient à penser que l'équipe charentaise serait un adversaire sérieux pour le onze de Strasbourg, dimanche, à Colombes. Il n'en fut rien, et la demi-finale qui se termina par le succès aisé de la formation alsacienne donna lieu à un match dont l'attrait disparut après vingt-trois minutes de jeu.

En effet, les Angoumoisins ne furent vus à leur avantage que pendant les dix premières minutes de la partie, au cours desquelles ils obtinrent trois corners. A ce moment leurs adversaires avaient réussi à s'organiser, contrôlèrent les opérations et en treize minutes marquèrent trois buts.

Strasbourg nettement meilleur

Angoulême n'avait pu créer la surprise que ses partisans espéraient et n'avait plus aucune chance de se qualifier pour la fi-

nale qui se jouera le 11 mai au stade olympique. Ils eurent ensuite la malchance d'avoir deux joueurs blessés, Grizetti et Cousin, mais le match était déjà perdu pour eux.

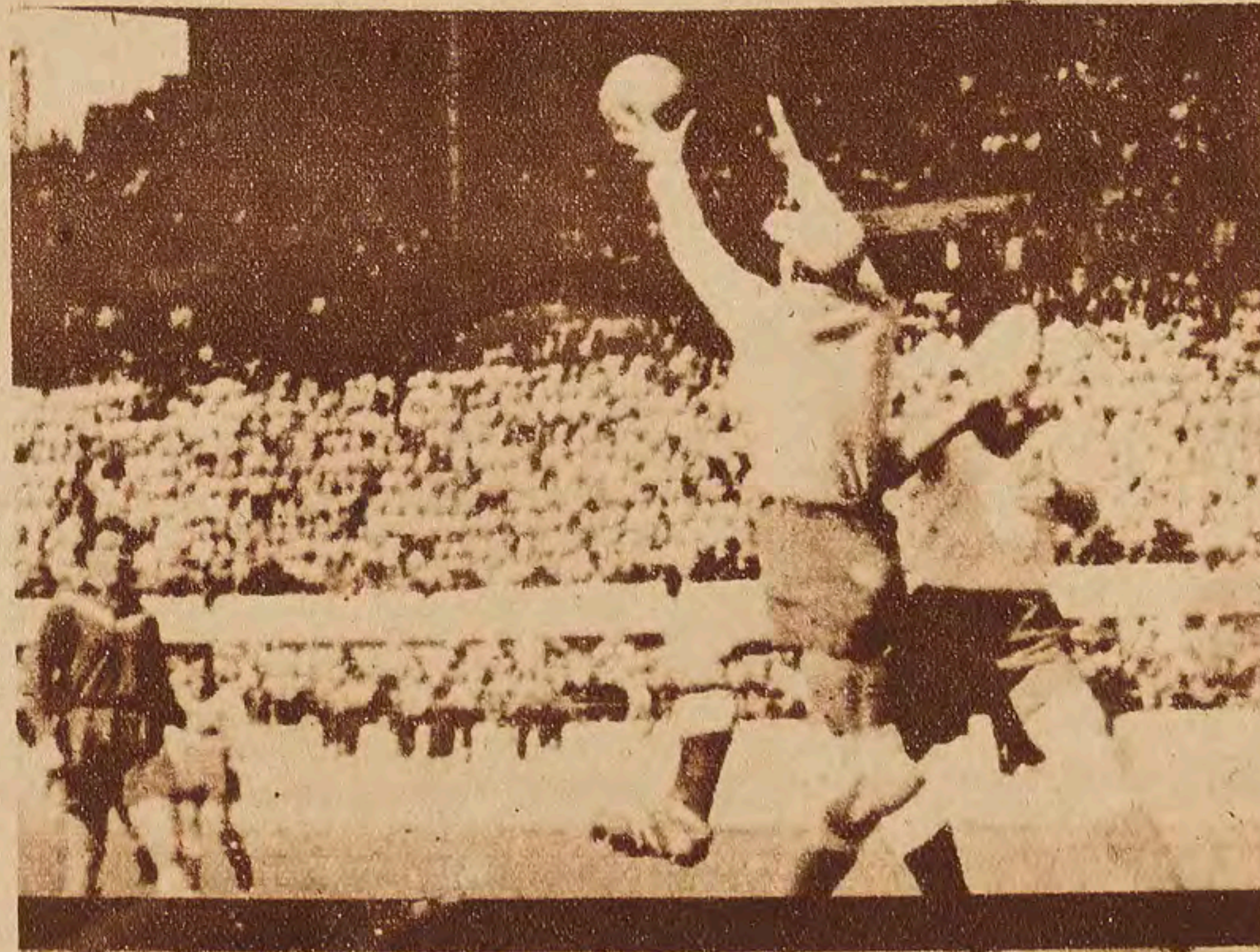
Dominés dans toutes leurs lignes et inférieurs individuellement, les Charentais ne pouvaient rien contre la science supérieure, l'expérience et la virtuosité de leurs opposants qui menaient le jeu à leur guise, sans forcer ni leur action ni leur talent.

On aurait aimé que l'équipe d'Angoulême fasse état de plus de qualité et résiste mieux au onze strasbourgeois. Mais il a paru dimanche à Colombes que la différence de valeur entre les deux adversaires situait bien l'écart qui sépare une des meilleures formations de Division nationale d'une équipe moyenne de seconde.

Angoulême a vécu un beau rêve. Celui-ci est terminé.

Strasbourg aura plus de mal en face de Lille pour la finale !

Lucien GAMBLIN.



MARSEILLE :
Lille - Bordeaux (3-0). — L'avant centre lillois Baratte a poursuivi son action espérant tromper Depoorter, qui arrêta en sautant. A gauche : Swiatek, à droite Mustapha.

Germain, gardien de Lille est sorti au devant de l'avant centre bordelais Krebs, mais a manqué le ballon, que cependant il pourra reprendre. Au milieu Baratte.

FAVORIS, LILLE ET STRASBOURG, EN FINALE



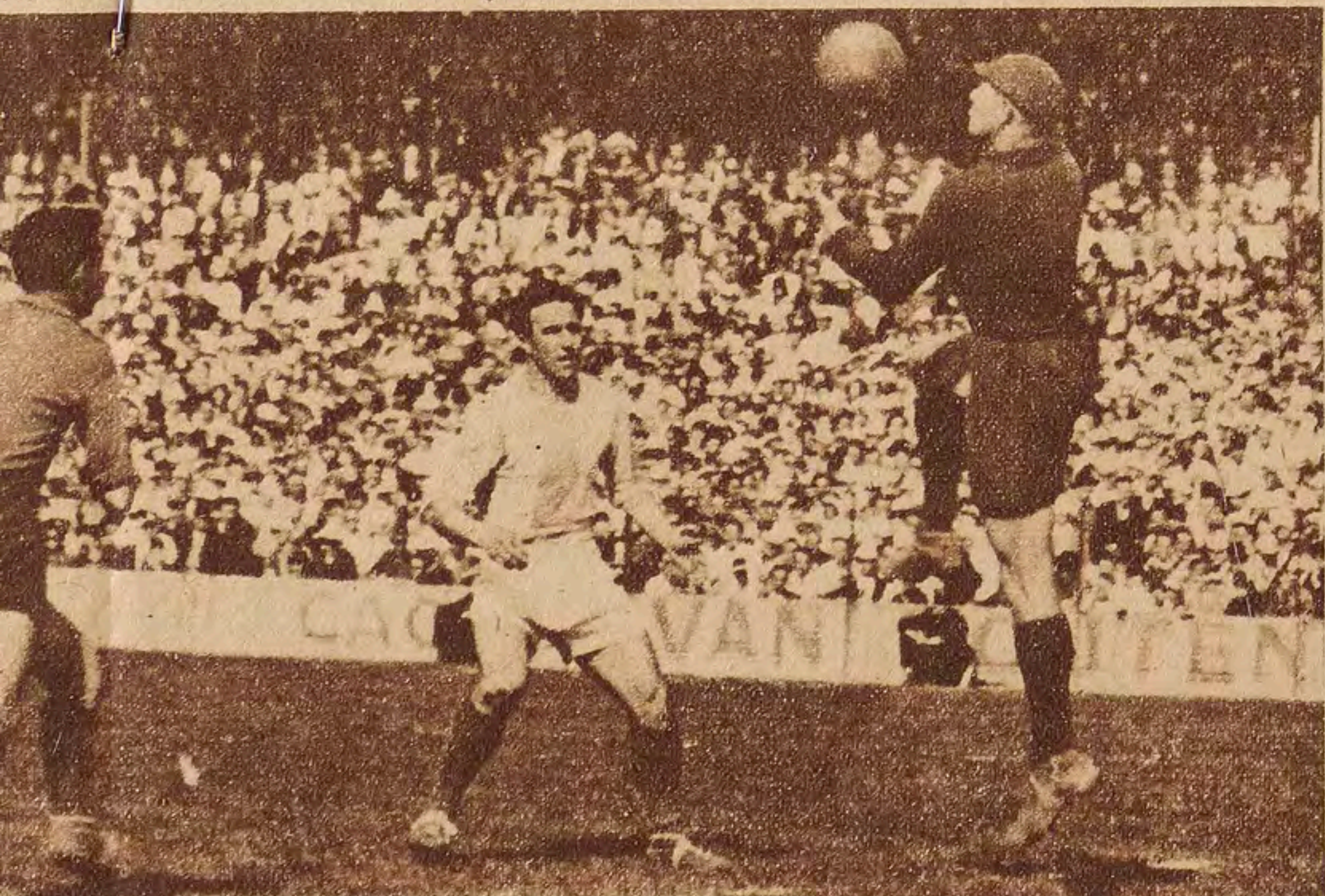
Le rapide et efficace ailier gauche de Strasbourg Rolland, incomplètement remis d'un récent claquage à la cuisse, marqua cependant un joli but. Ici après avoir dribblé Gomez, l'arrière droit d'Angoulême, Rolland s'apprête à centrer dans un beau style.



Tout au début de la partie le but strasbourgeois fut en péril. Et l'on voit ici Lergenmuller, gardien des filets alsaciens, dégager au poing, sur corner, protégé par ses arrières Braun et Pascual (de dos, maillots clairs). A gauche, Lang et Grizetti passé ailier gauche après sa blessure.



r de Strasbourg, a arrêté le ballon sur centre de Garnier. Mais il tombera en touche et bien placé, sifflera corner. A gauche : Braun, arrière gauche de Strasbourg.



Lergenmuller reçoit le ballon qu'il stoppera facilement. Cousin, à gauche, n'insiste pas, surveille l'action qui sera sans effet et ne se renouvellera pas souvent.



ROUBAIX : C.O. Roubaix-Rouen (1-0). — L'ailier gauche nordiste Stricane a suivi un centre de Frutuoso ; mais le goal rouennais, Garçonnet lui a pris le ballon.



Le rapide avant centre Leenaert, de Roubaix, a botté, mais son shot arrivera dans les mains du goal rouennais qui joua une très bonne partie et ne fut battu que sur coup franc et par un tir vraiment impeccable de Hiltl.

SEILLE : — L'ailier gauche bordelais a poursuivi l'action espérant tromper Deter, qui arrête tout. A gauche, Swiatek, à Mustapha.



M. Louis Henno, président de Lille, était content, mais avec mesure, de la qualification de ses poulains. « Au dernier tour, remarquait-il, il nous a fallu 90 minutes pour être tranquilles ; cette fois, 45 nous ont suffi. » Le président Henno exagère un peu, car, au bout d'un quart d'heure, après le premier but marqué par Lille — cadeau des Bordelais — tout le monde était fixé. Les petits drapeaux et les cloches que les supporters girondins, venus assez nombreux, avaient apportés avec eux étaient rapidement enfouis dans les poches. Et les partisans marseillais désireux d'encourager les mêmes Bordelais, que l'Olympique de Marseille avait criblés de réclamations, n'en trouvaient pas l'occasion. Bordeaux avait adopté un système de démarquage élastique qui s'avéra désastreux, et avait élevé à la hauteur d'une règle la passe en arrière, qui lui coûta le premier but, et faillit lui en coûter d'autres. D'autre part, sa ligne intermédiaire sur laquelle on fondait tant d'espoirs et que Gaston Barreau était venu juger à l'œuvre, n'était pas une ligne de demis ; c'était une demi-ligne ! Vous pensez si les cinq lascars de l'attaque lilloise s'en donnèrent à cœur joie.

Carré, dont on avait annoncé l'absence — ruse de guerre ! — était là. Et pendant les 45 premières minutes, le quintette pour lequel le stade municipal de Marseille est devenu une deuxième patrie fit à peu près ce qu'il voulait. Après quoi, il fit l'école buissonnière, s'amusa, musarda même, collectionna les fantaisies, voire les facéties, tandis que le public grognait et que, histoire d'agréments un peu un débat devenant fastidieux, le speaker annonçait au haut-parleur : « Le propriétaire de la voiture... numéro... est prié d'aller en toute hâte au parc à voitures où son auto, fermée à clé, est en train de brûler. » Gaston Barreau, alors un peu inquiet, se rassérénait en fin de match. Swiatek terminait mieux qu'il avait commencé et regagnait ses galons d'abord compromis. De Gallice, il n'était plus question. Mais j'ai idée que les Lillois sélectionnés dans les deux équipes de France seront assez nombreux, quatre et peut-être cinq parmi lesquels le vétéran Jules Bigot, et que le Bordelais Planté, le seul qui soit sorti du lot des Girondins avec Swiatek, a tout de même quelque chance.

E. GAMBARDILLA.



JOINVILLE RENAIT

Un défi a été lancé ! Les trois rugbymen athlètes : Guittard (Pau), Gay (RCF), H. Brisson (Bayonne) s'affrontent sur 200 mètres. Malgré la bruyante chorale des jeunes filles qui l'encouragent, Gay sera battu par Brisson (à la corde).

ATHLÉTISME 47

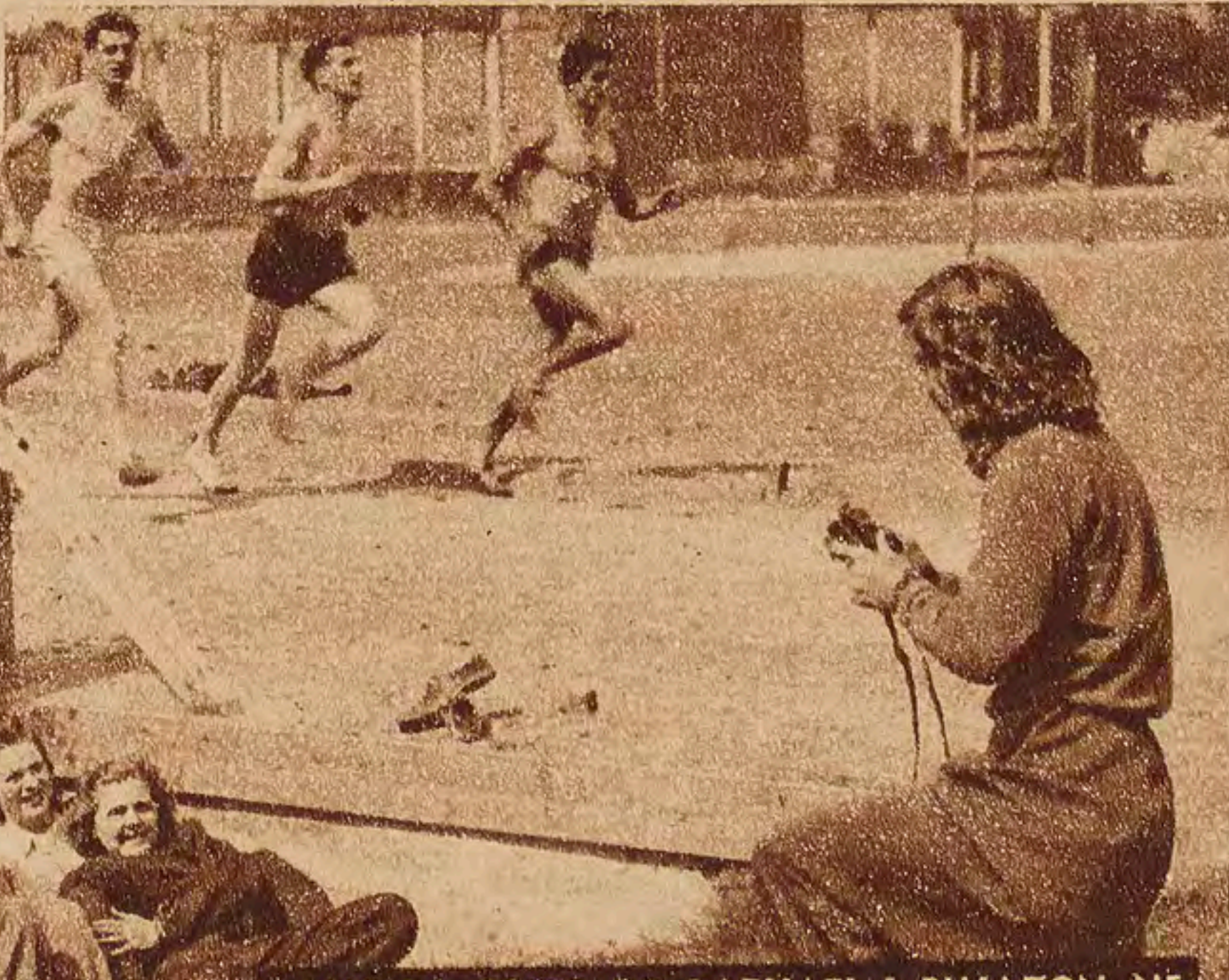
Le premier lilas fait toujours plaisir ! M. A. Alai, directeur des sports en Iran, offre un bouquet aux championnes en stage à l'I.N.S. Tout en haut, la championne d'Europe Mlle Colchen.

« Fais-toi une beauté ! ». Mlle Mazéas rectifie la mèche rebelle de Mlle Toulouse ; à g. : Mme Dudal - Loneux.



Le Bordelais Brisson veut se distinguer sur les haies basses. M. Maignan (à gauche), moniteur, suit le style de son élève. Les trois Palois Lacaze, Bonnet et Guittard attendent leur tour.

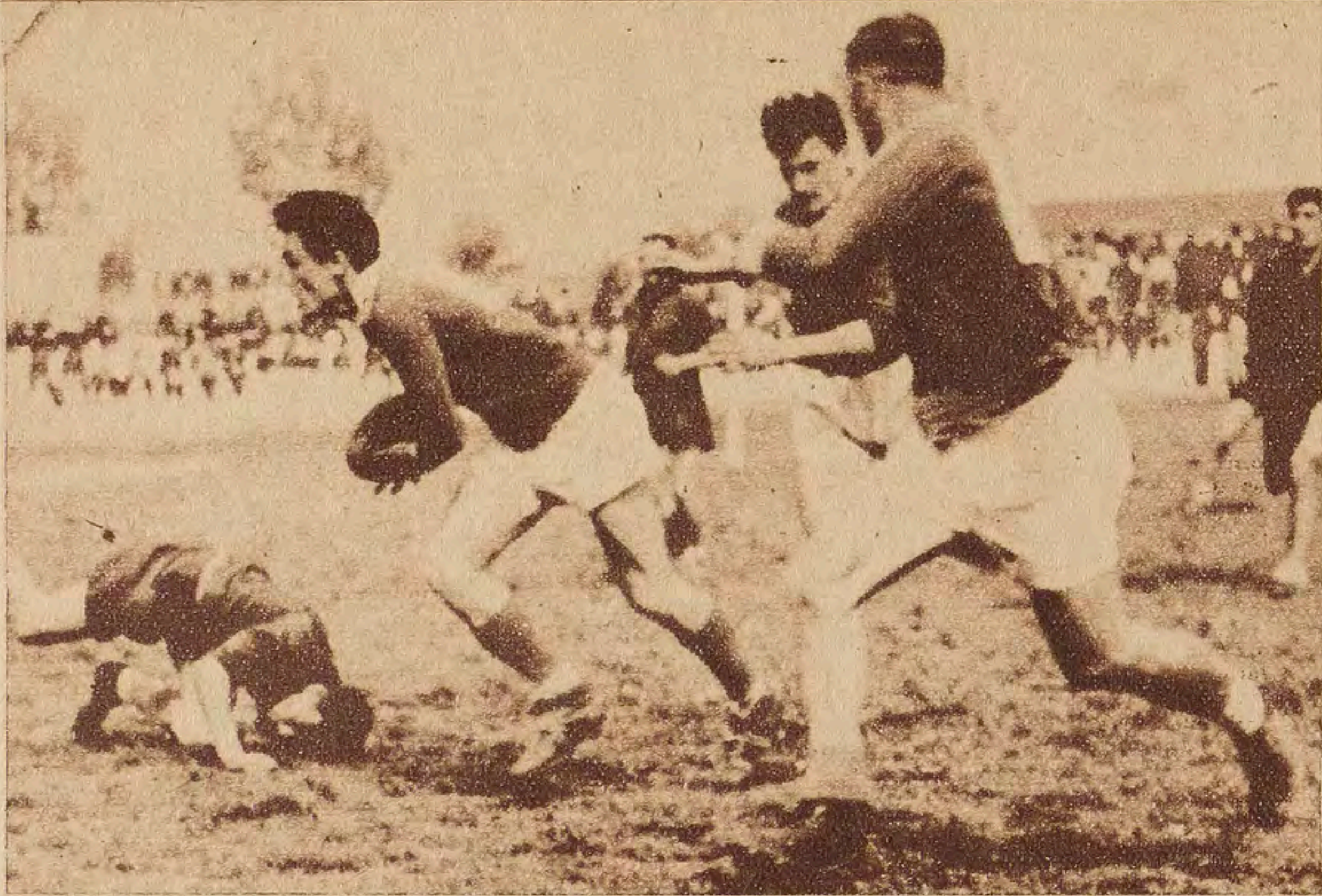
« La Rouennaise Mme Mazéas, qui détient le record de France du disque, atteint régulièrement les 40 mètres à l'entraînement. Ci-contre : Tissot, recordman du javelot, rectifie le geste.



DANS LA FOSSE DE RAPHAËL ! PUJAZON NE S'ENTRAÎNE PAS, PROFITONS-EN POUR PRENDRE UN CLICHE, SOUVENIR DU STAGE 1947. IL NE MANQUE QUE LAURE CAURLA !



(En haut) Le Coréen Yun Boksuh à l'arrivée du 51^e marathon de Boston, où il battit le record de l'épreuve en 2 h. 25' 39'', et le champion d'Europe Hietanen. Sur le lit réservé au vainqueur (en bas), Boksuh est l'objet de soins très attentifs de la part du médecin.



TOULOUSE. — Lourdes-Carmaux (13-3) : Les mineurs ont été stoppés dans leur course en Coupe de France. Ci-dessus on peut voir un départ de l'ailier de Carmaux Mouysset.



Le plaquage par la chevelure n'est pas encore toléré, il fut pourtant pratiqué, comme le montre l'instantané ci-dessus. Mais le Carmausien ne lâche pas pour si peu le ballon.

BEZIERS ET PAU REPRENNENT LEUR ANCIEN PRESTIGE

LES huitièmes de finale de la Coupe virent l'entrée... et la sortie des équipes de divisions inférieures qualifiées pour entrer en lice avec les forts nénors d'Excellence.

En effet, les représentants d'Auch, de Givors et de Port-Vendres ne purent tenir respectivement le coup contre : Romans, Montferrand et Agen.

Moins hardi, le quinze de Chambéry avait poliment décliné l'honneur d'une rencontre avec Toulouse.

A l'exception du match Béziers-P.U.C., que notre envoyé spécial Géo Villetan commente par ailleurs, les autres rencontres donnèrent les résultats suivants :

A LOURDES, Tyrosse bat Soustons, 12 à 3. Victoire acquise dans le dernier quart d'heure grâce à un coup tombé de l'arrière Carrère et un essai de l'international scolaire Dizabo.

A BORDEAUX, Pau et Castres sont à égalité avec 12 points à la fin normale de la partie. Ensuite, les Palois trouvent le moyen d'augmenter leur actif de 13 points au cours des prolongations. Grande partie de Caze-nave en trois-quarts centre et de l'arrière Sabin. La Section aura, dimanche, affaire à Romans.

A TOULOUSE, Lourdes bat Carmaux par 13 à 3 après prolongations. Lutte serrée entre avant où Carmaux fit très bonne contenance. Prat, Cano et Delbas se distinguèrent parmi les Lourdaïs. L'arrière Romeu, le centre Dellerie furent les meilleurs pour Carmaux. Grosse partie, dimanche, entre Lourdes et Tyrosse.

Ch. GONDOUIN.



BORDEAUX. — Pau-Castres (25-12) : Darrieusec, demi de mêlée de la Section Paloise dégage, mais Joubert tente d'intercepter. Au second plan, Matheu.



Carcassonne-Villeneuve XIII (16-3) : Le talonneur carcassonnais Martin, avant d'être blessé, s'était distingué. Le voici perçant en force, à gauche, Moutou, de dos (n° 13).

"JULES" AVAIT OUBLIÉ LA BONBONNE DE VIN DANS LE TRAIN MAIS BÉZIERS GAGNA QUAND MÊME

(De notre envoyé spécial
Géo VILLETAN)

Vienne. — L'équipe de Béziers, qu'on croyait disparue du bastion languedocien du rugby, vient de reprendre sa place parmi les grands. Et cela en battant le P.U.C. à toute vitesse par 21 points à 5, en étalant sur le terrain ses cartes maîtresses de trois-quarts splendides.

Et pourtant, la veille, ça avait bien mal commencé. L'équipe en effet avait oublié dans le train de Béziers à Lyon la bonbonne et les 21 litres de vin qu'avait emportés son mentor, Jules Cadenat. Surprise, le vin des Corbières dégusté au départ dans un baril mal rincé sentait le... mois.

« Pour peu que ça continue, avait alors hurlé Jules Cadenat, en frappant la table du poing, nous perdrons le match. »

Si le miracle s'est accompli sur le terrain, si Béziers retrouve aujourd'hui une place que son équipe avait perdue depuis quelques saisons, c'est parce que ses anciens dirigeants ont fait leur rentrée, ont repris l'affaire en mains.

« Sans son président, M. Viennet, et sans son « gonfleur suprême », Jules Cadenat, me disaient l'avant Rouzié et le jeune centre Roca, l'équipe n'aurait plus la foi. »

L'un et l'autre ayant cédé aux instances de leurs amis sont revenus diriger le club des allées Paul-Riquet.

« Jules » et le bon vin ont accompli ce miracle.

MALCHANCEUX DANS LES FLANDRES



Valère Olivier en tête avec Beeckman à 15 km. du but, a eu une défaillance terrible. Pendant 500 mètres il a zigzagué sur la route avant de s'affaler sur le trottoir où des spectateurs se précipitèrent pour le relever.



Kléber Piot auteur d'une course formidable, a crevé à 10 km. de l'arrivée alors qu'il était en tête. Anéanti, il montre à Boda le boyau responsable de sa défaite. et regrette toute l'énergie et le courage dépensés en vain.

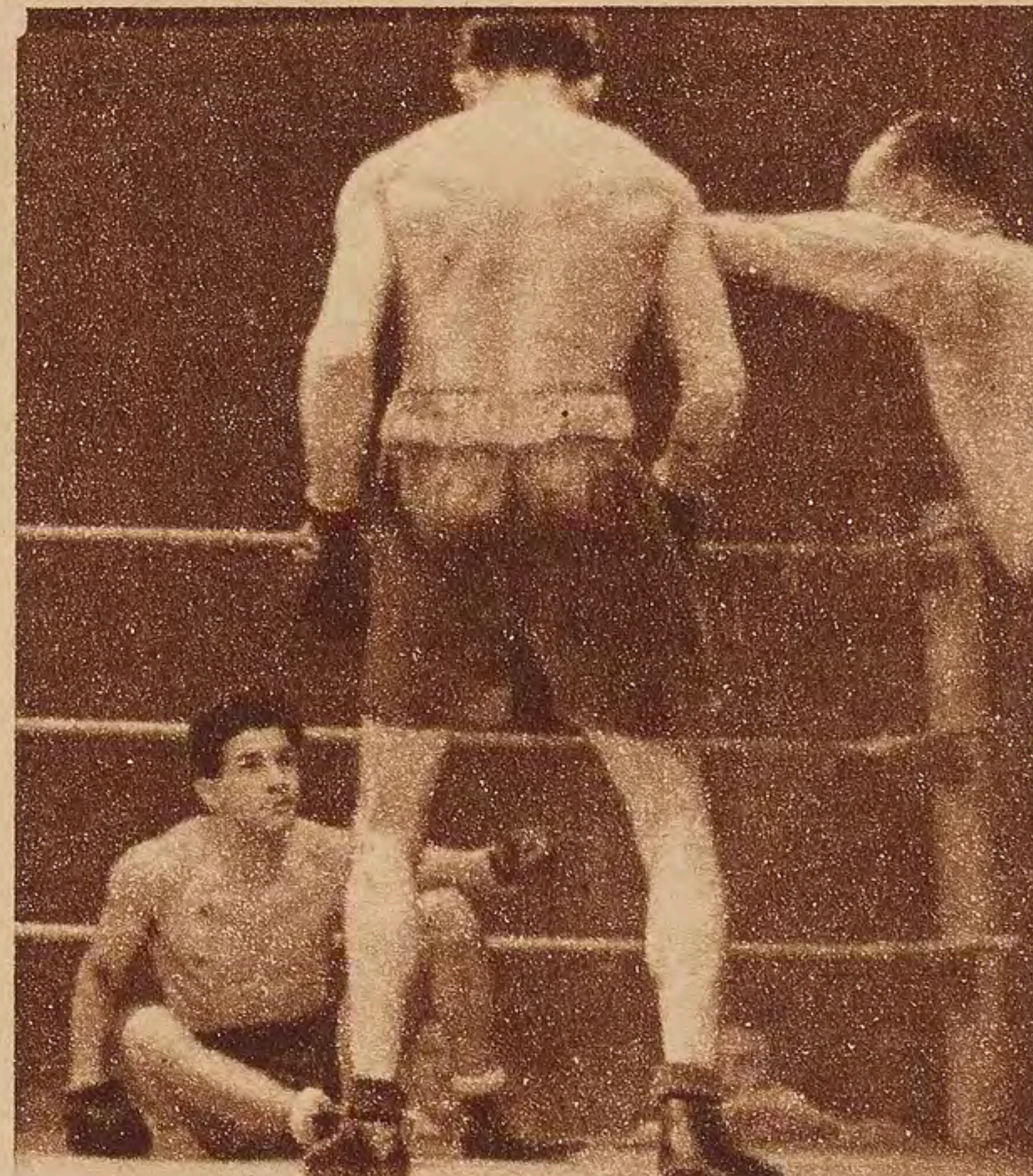


Pendant ce temps, à Zwevegen, dans son café « Le Valkenburg », Marcel Kint, 33 jours après sa trépanation consécutive à sa chute des Six Jours, pensait au Tour des Flandres qu'il aurait aimé disputer sans son accident.

CEUX-CI ONT COMBATTU...



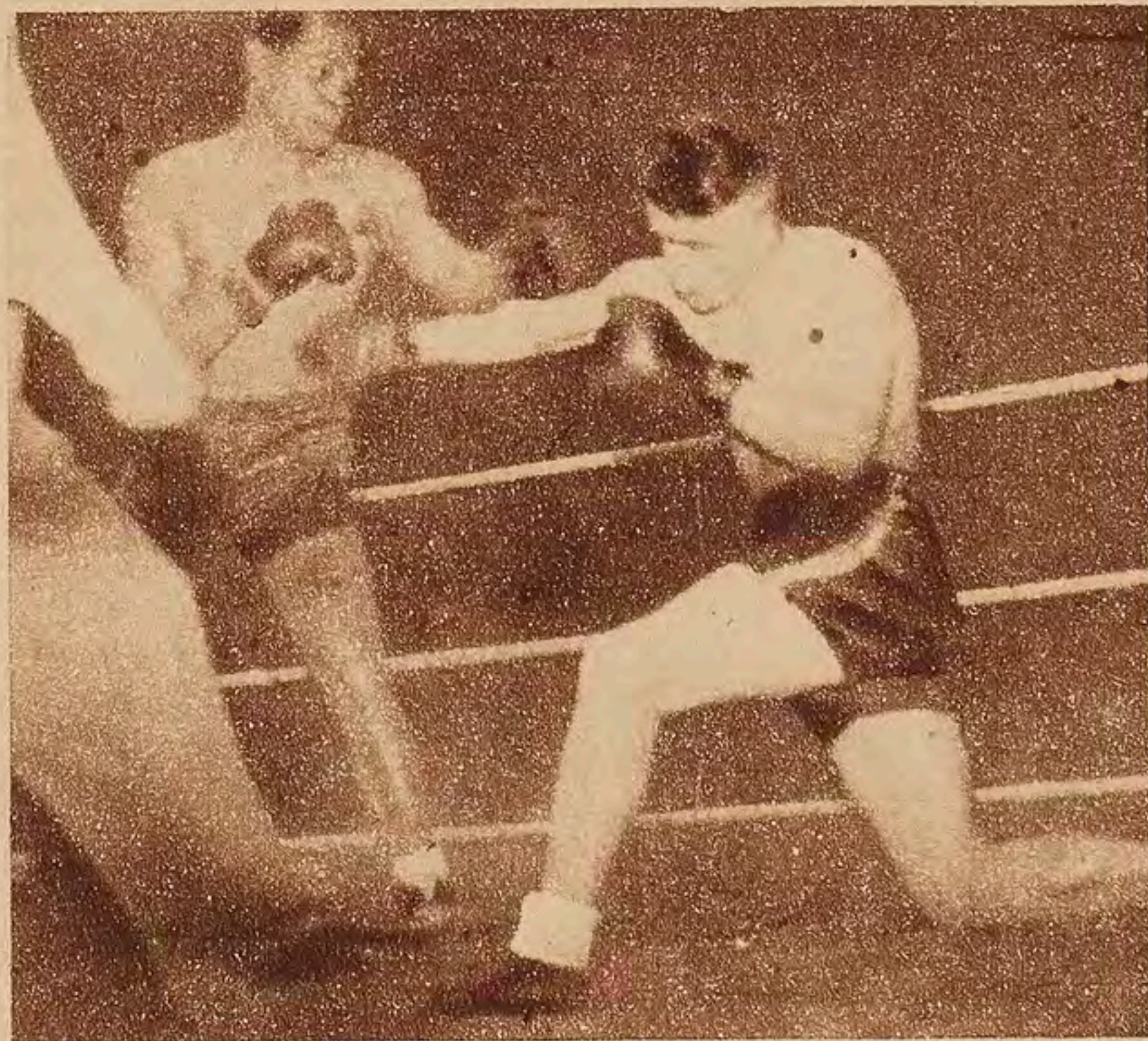
Tenu trop à l'écart, le néo-Français Luis Fernandez trouve maintenant des adversaires. Le voici, à gauche, s'employant devant Mustaphaoui, à la salle Wagram, et doublant son arrêt du gauche par une attaque du droit



Mustaphaoui prépare sa nouvelle tactique : celle de prudence, que les juges récompenseront par une décision inattendue



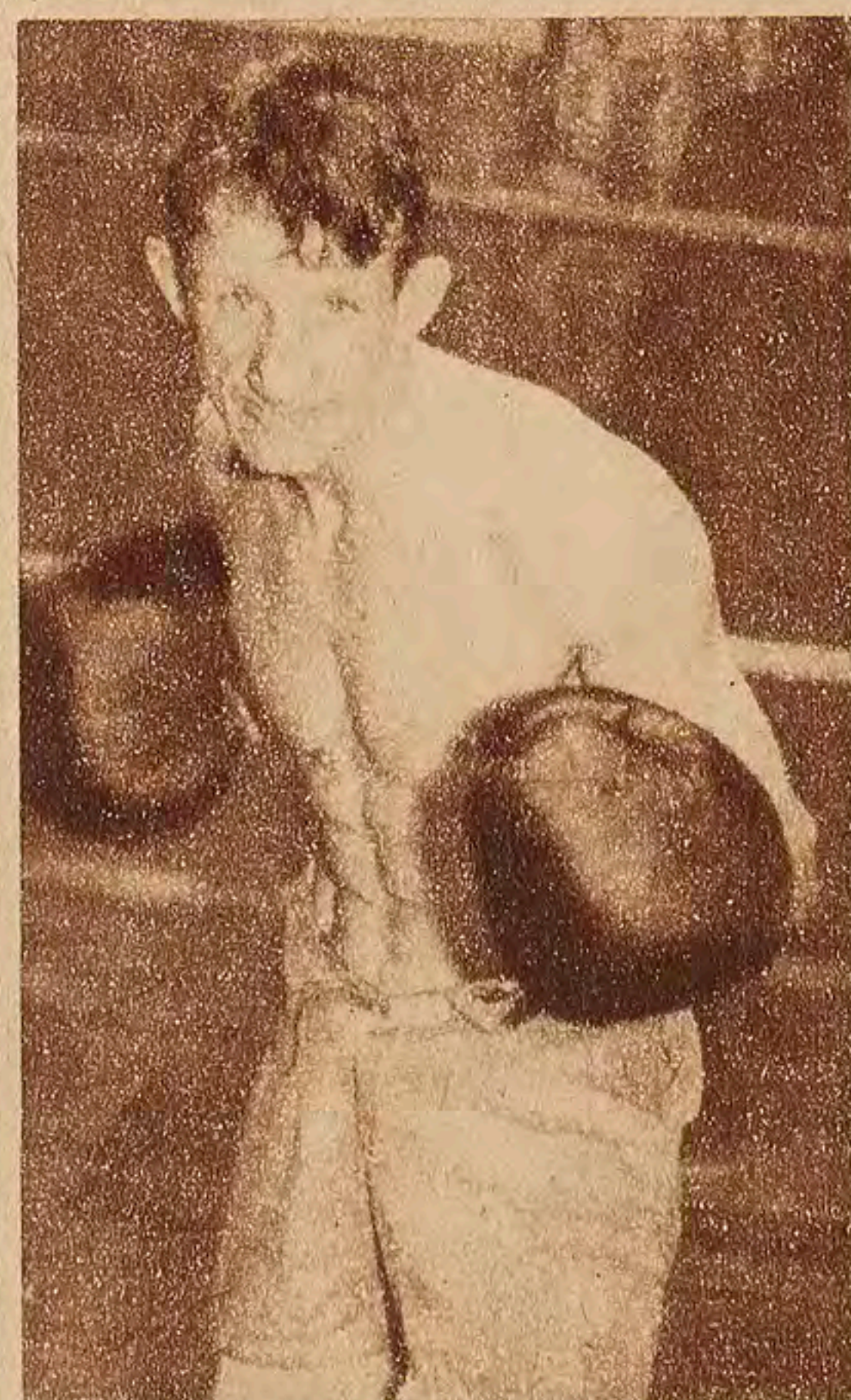
Moustaphaoui se plaint de sa main gauche que Omar-le-Noir, plein de sollicitude, examine avec tout son attention et son expérience.



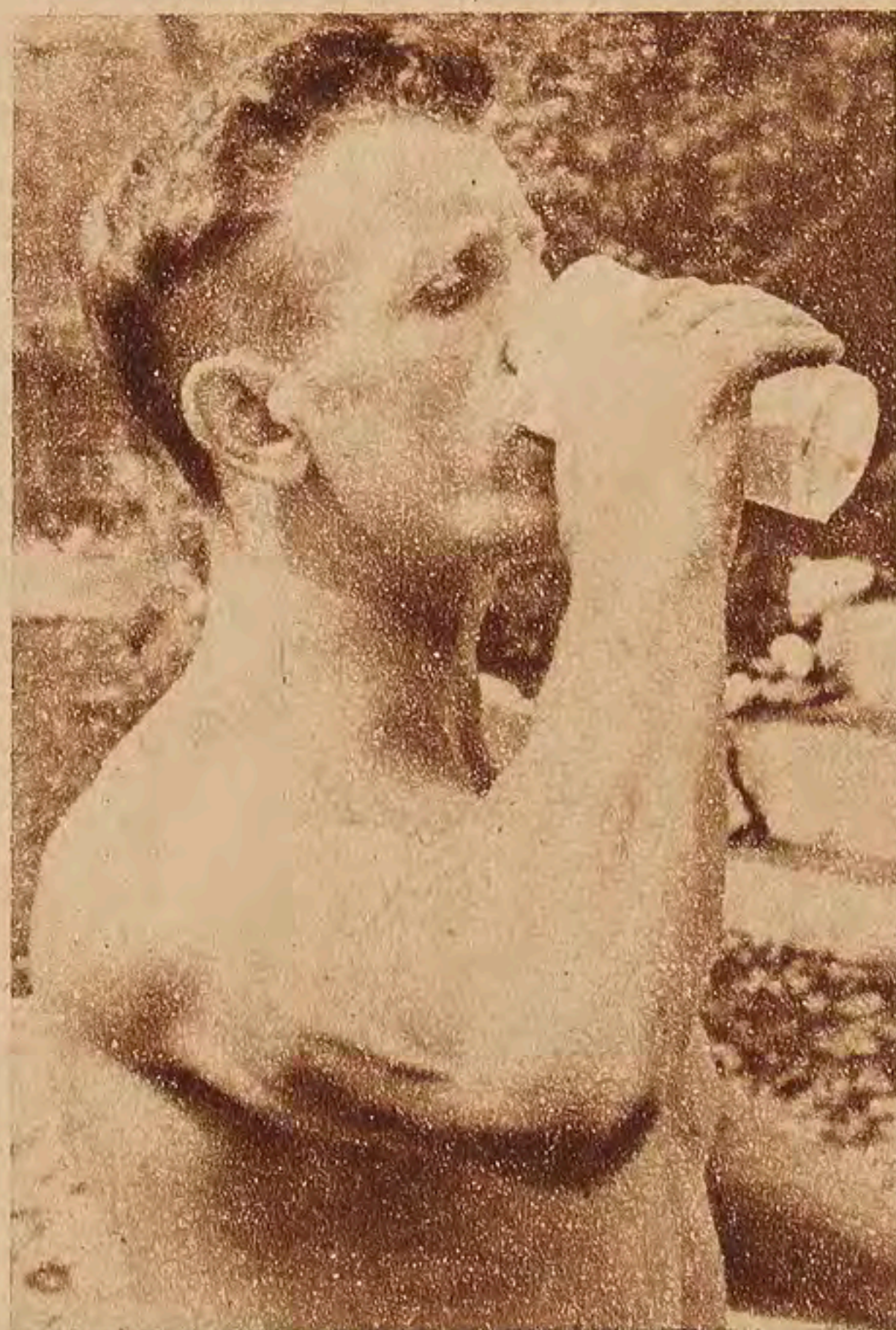
Un « ancien », Elviro « Kid » Tunero prodiguera son expérience sur le jeune Belge Cyrille Delannoit, à Bruxelles, durant quelques rounds seulement; puis méditera sur l'axiome: place aux jeunes

BOXING cocktail

CEUX-LA SE PRÉPARENT !



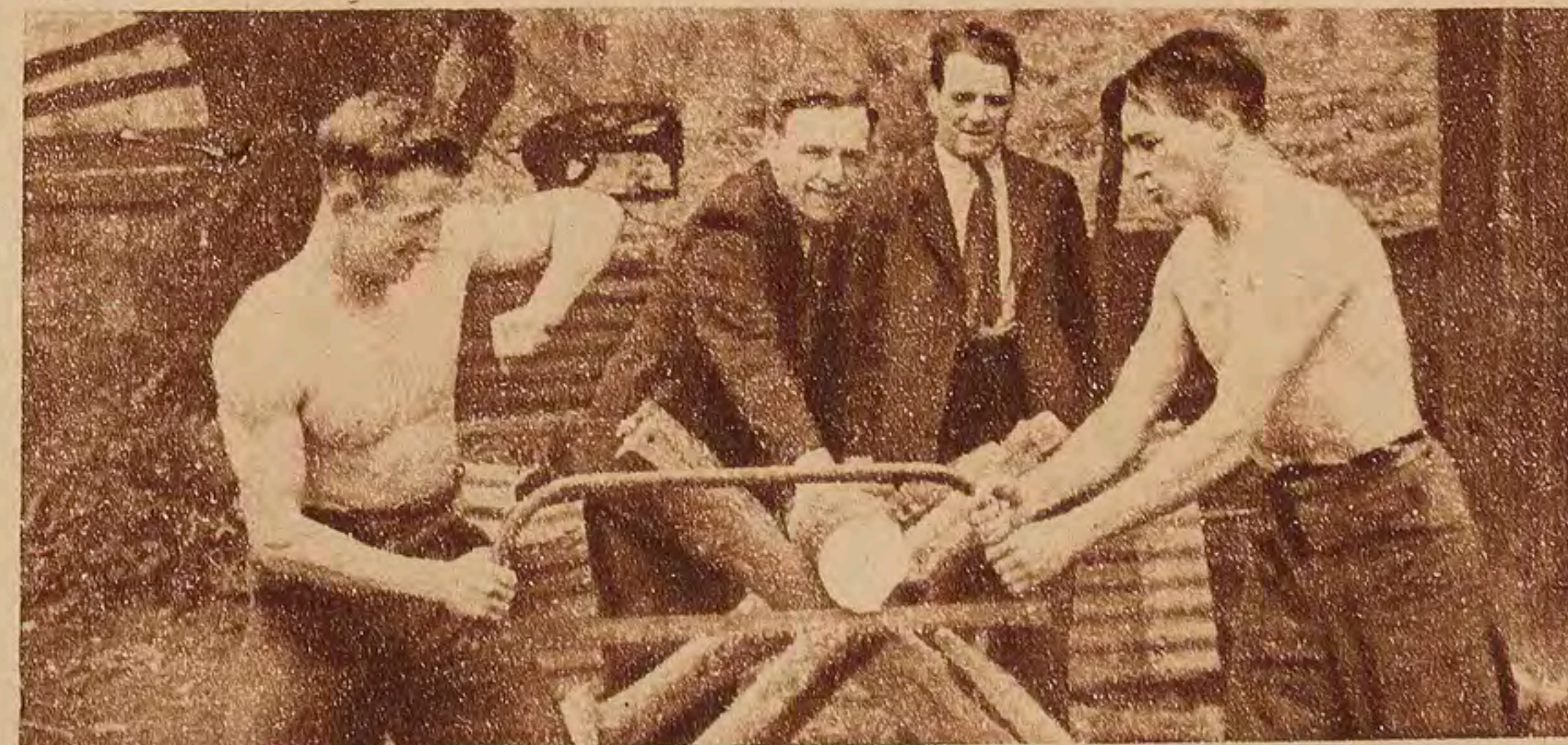
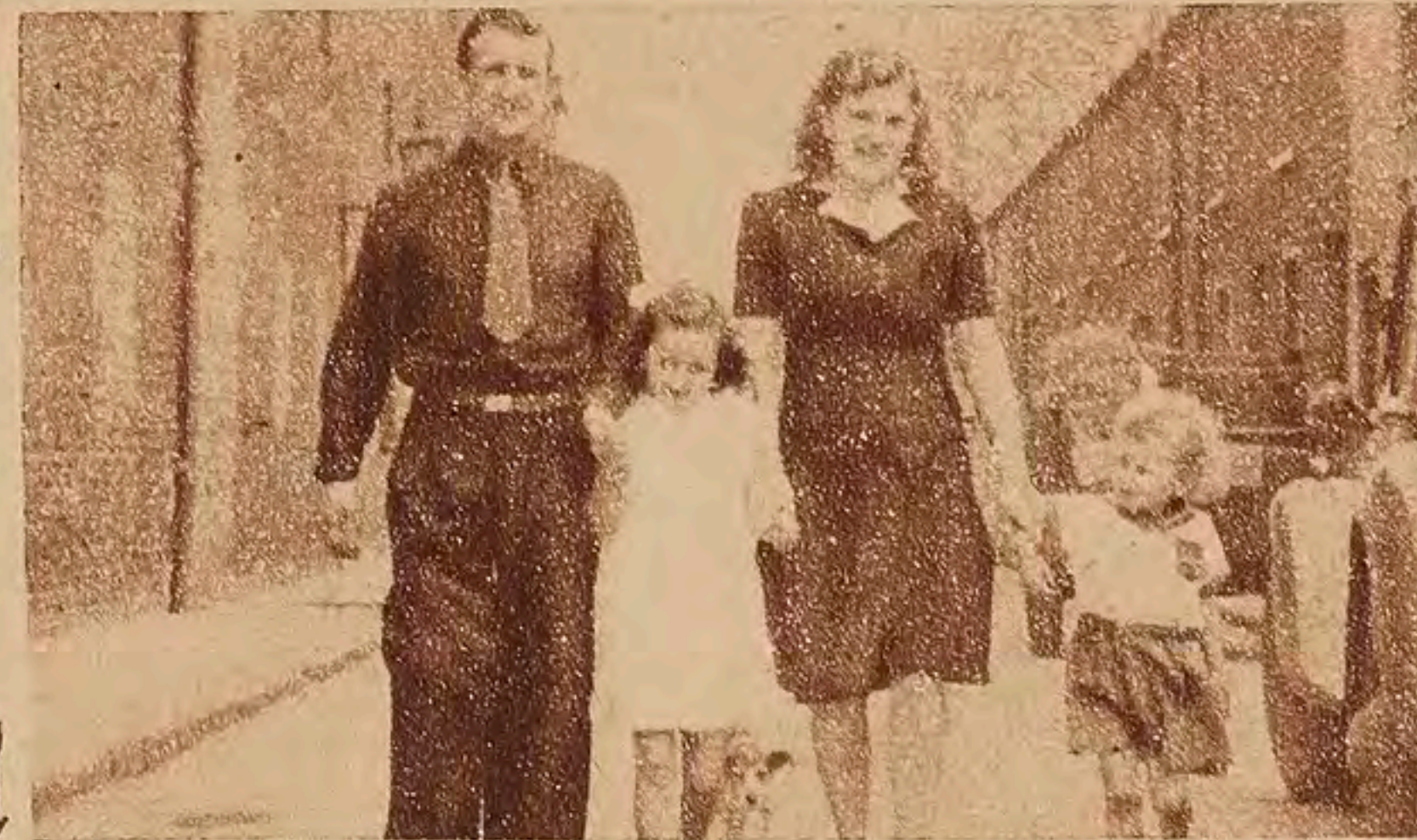
L'Irlandais Rinty Monaghan, que voici, est classé deuxième « coq » britannique. Il est le challenger de Jackie Paterson pour le titre, et doit affronter Emile Famechon, invaincu en Grande-Bretagne.

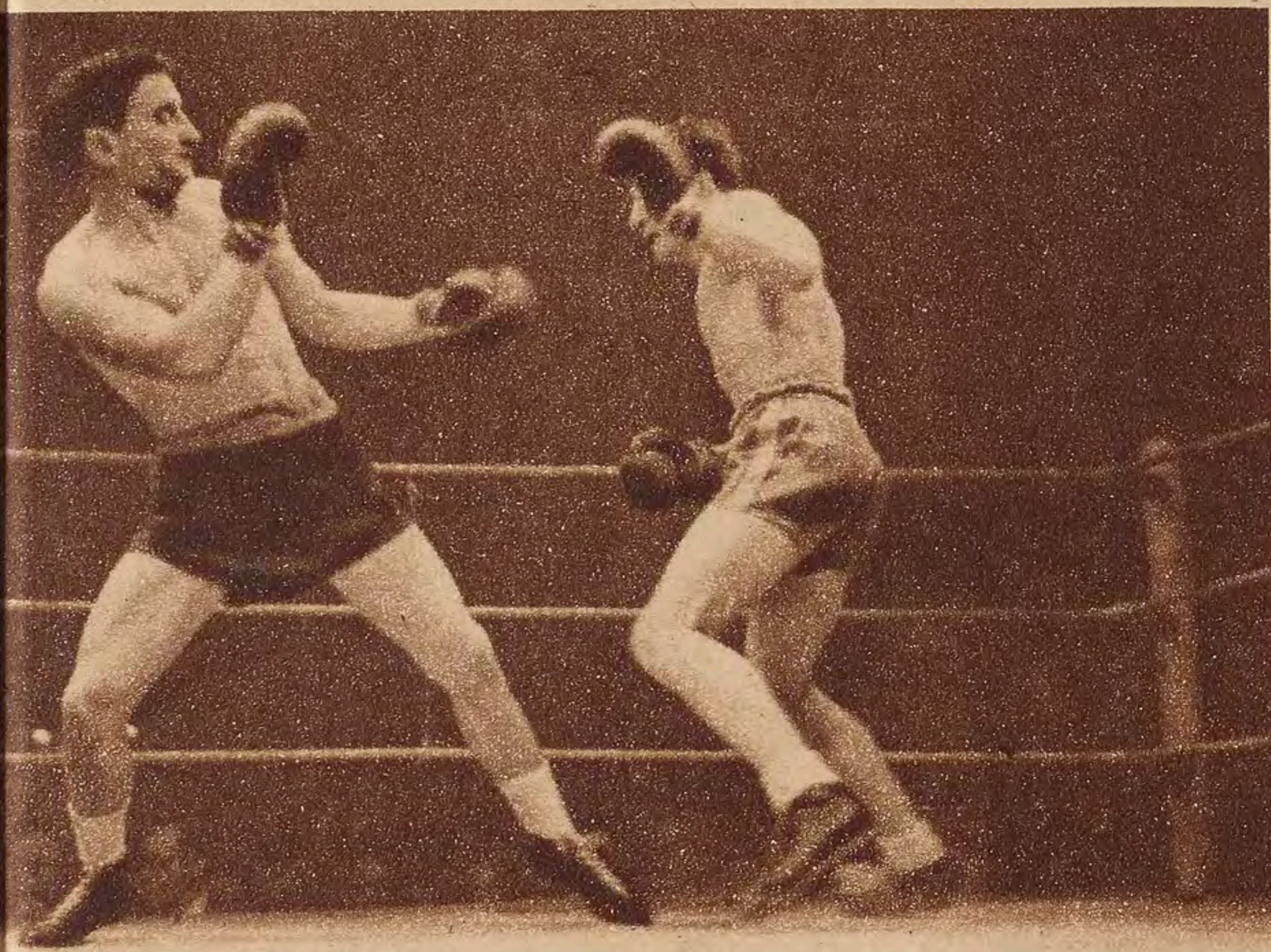


Rinty Monaghan court deux lièvres à la fois : il aspire de devenir vedette du music-hall en même temps que du ring. Il ne fume pas et ne boit aucune boisson alcoolisée, aussi, soyez bien tranquille, c'est du lait qu'il s'ingurgite.

Voici Monaghan avec sa famille... y compris son fidèle chien « Pandi », dans sa maison de Belfast.

Le patron de l'auberge où s'entraîne Monaghan, à gauche, homme pratique, a conçu, au programme journalier, quelques rounds de « saw boxing », où le « Rintintin » irlandais travaille avec le poids léger Mc Anlev.





Gaston Chambaud, dont l'attitude, à gauche, démontre l'excellent style, passe un nouvel obstacle en battant aux points le solide Georges Chappé, qui s'avéra dangereux jusqu'au bout



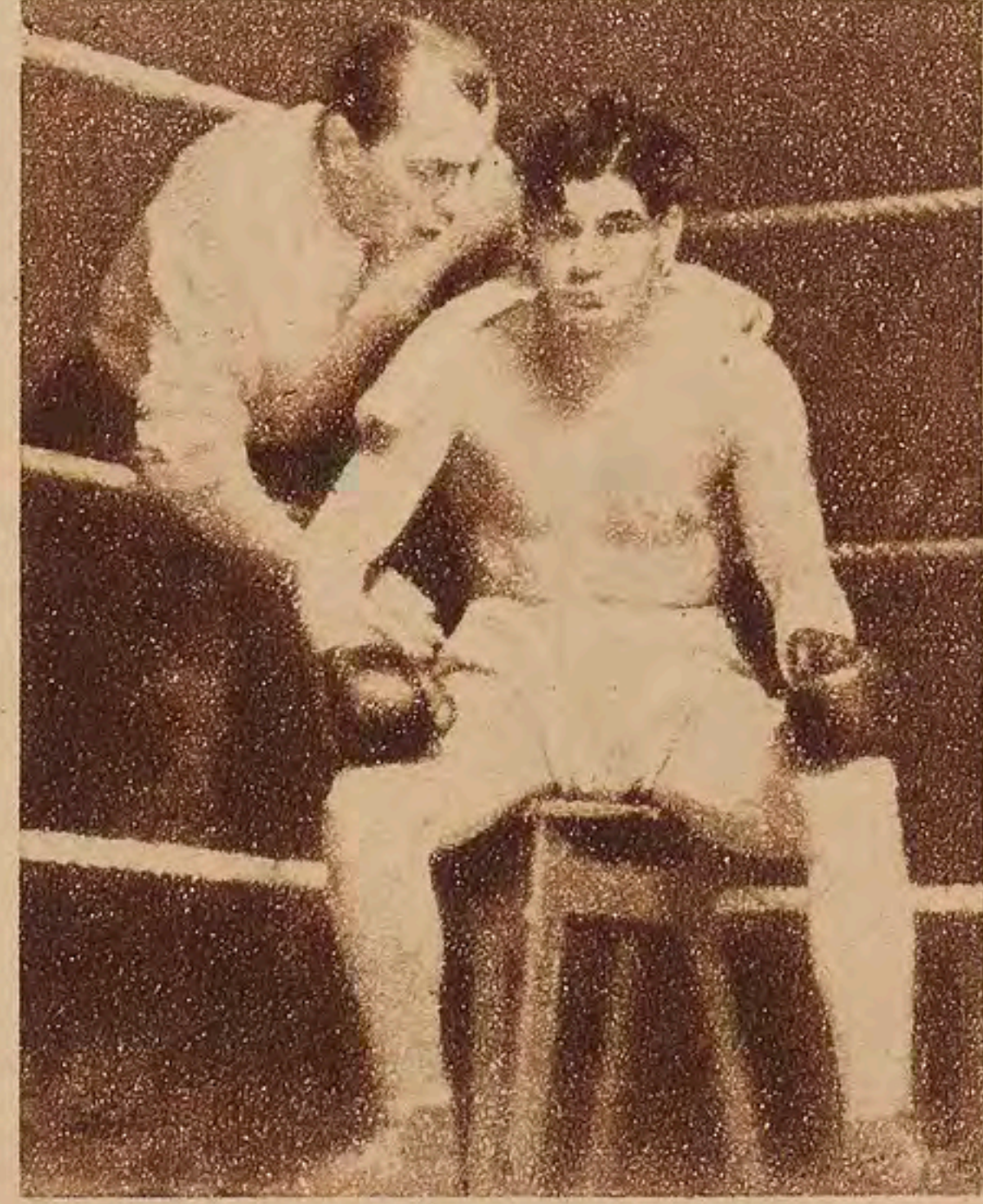
De Paris, passons à Bruxelles... Robert Charron, dans le ring du Cirque Royal, songe à l'épreuve qui l'attend devant Fernand Demeyer, qu'il battra nettement.



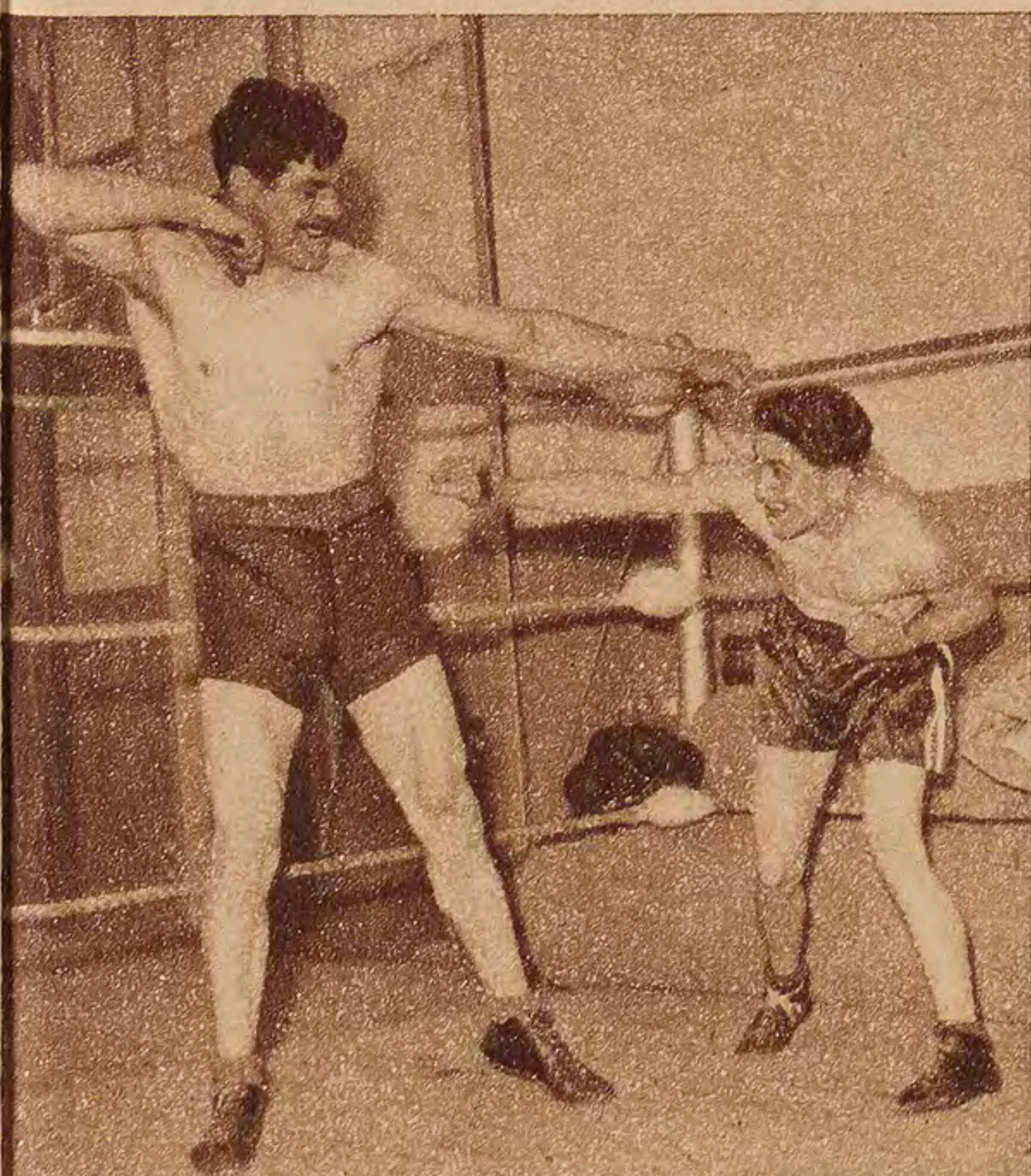
En Belgique, Tunero fera des emplettes, et c'est M. Marcel Dupuis, le président de la Section Professionnelle de la Fédération Belge, qui le servira.



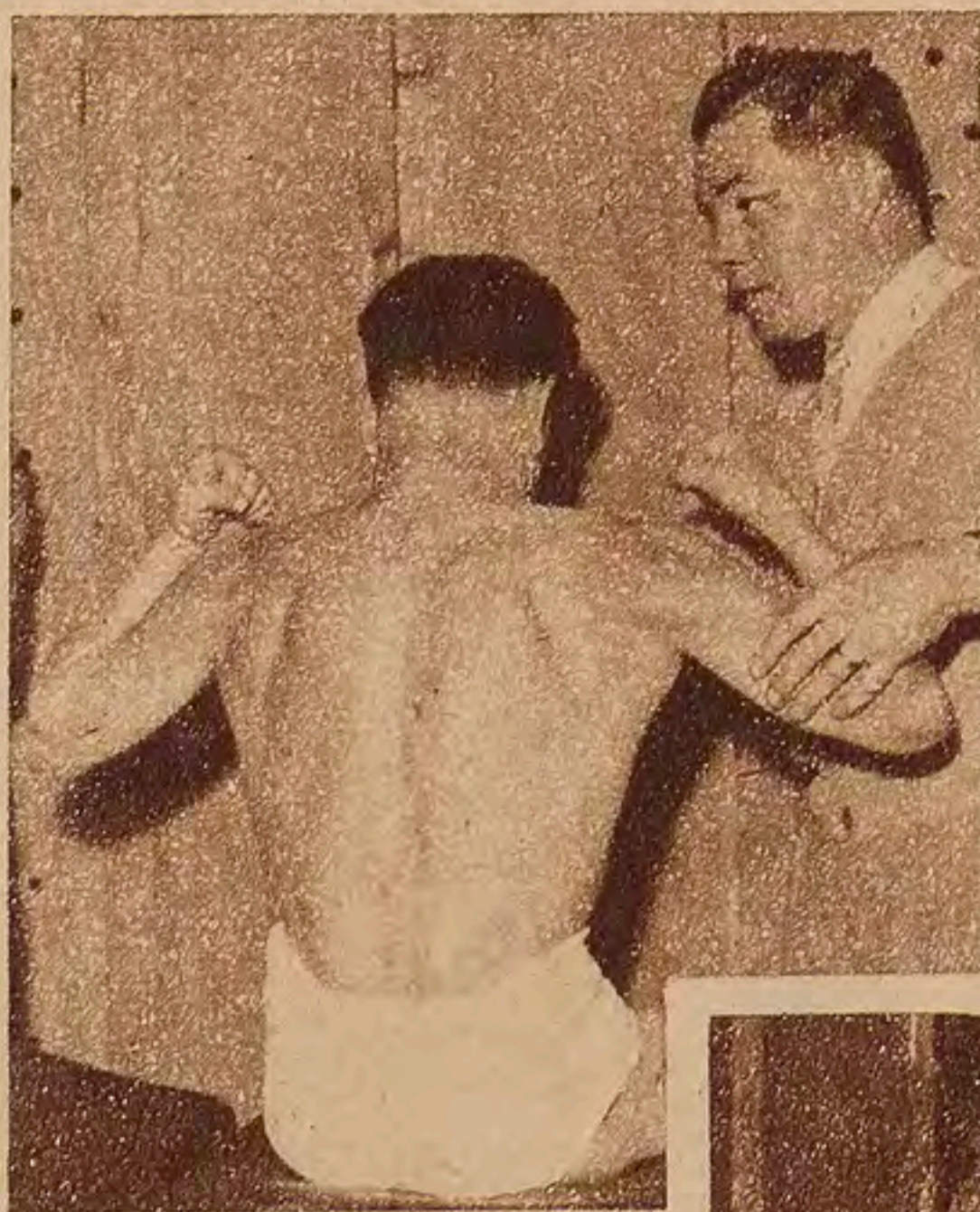
Pendant ce temps, Charron, accompagné de son manager Gaston Raymond, avise une librairie et s'intéresse à... l'Annuaire du Ring ! C'est le président de la Fédération Royal de Boxe de Belgique, M. Vierendeis, qui le reçoit



Un nouveau crack se lève dans les mi-lourds; à Tunis, l'invaincu Yvel, conseillé par Memès, pendant son combat victorieux avec Diouf.



« Du plus petit jusqu'au plus grand »... il y a une différence de 34 centimètres, pourtant les deux champions de France, diamétralement opposés, n'ont pas hésité à s'affronter devant l'objectif. A g. : K.-O. Martin; à dr. : Maurice Sandeyron.



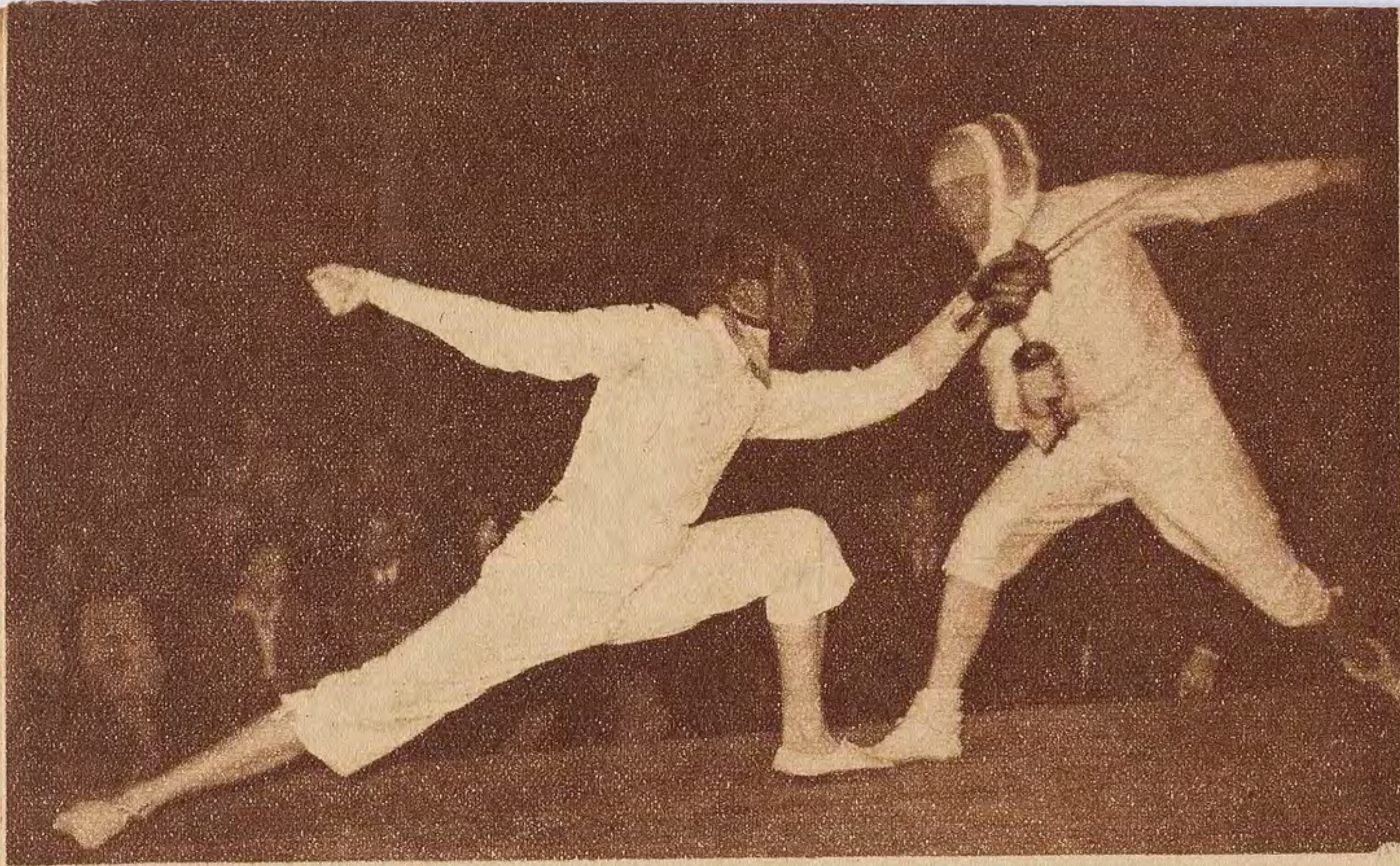
Sandeyron nous montre, ci-dessus, son impeccable musculature dorsale.



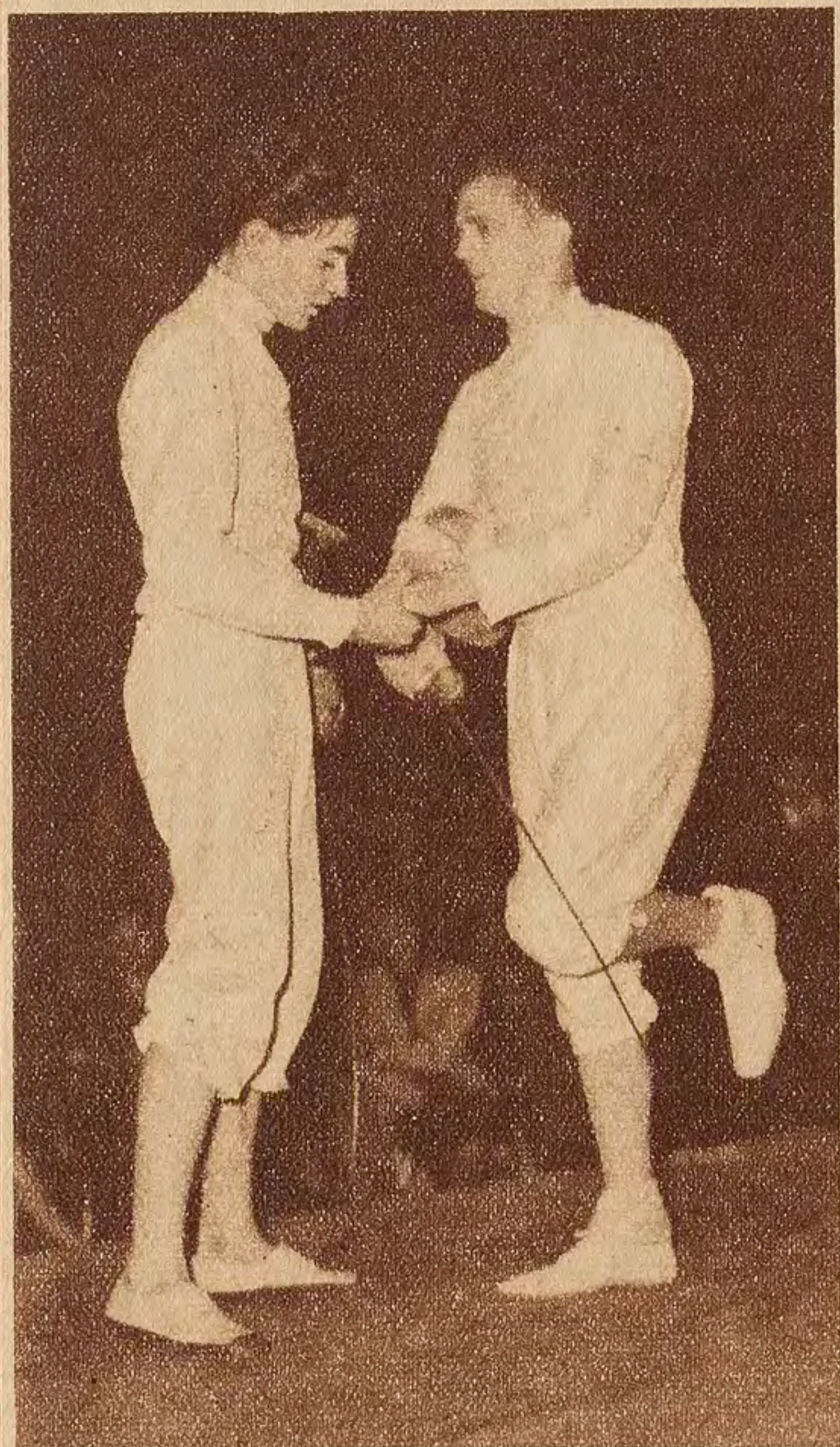
« Quand un challenger rencontre un challenger, il lui raconte des histoires de challengers »... aurait dit Maurice Chevalier. Ci-dessus, trois prétendants aux titres européens discutent avidement. De gauche à droite on reconnaît: Rav Famechon. Kid Marcel et Maurice Sandeyron.



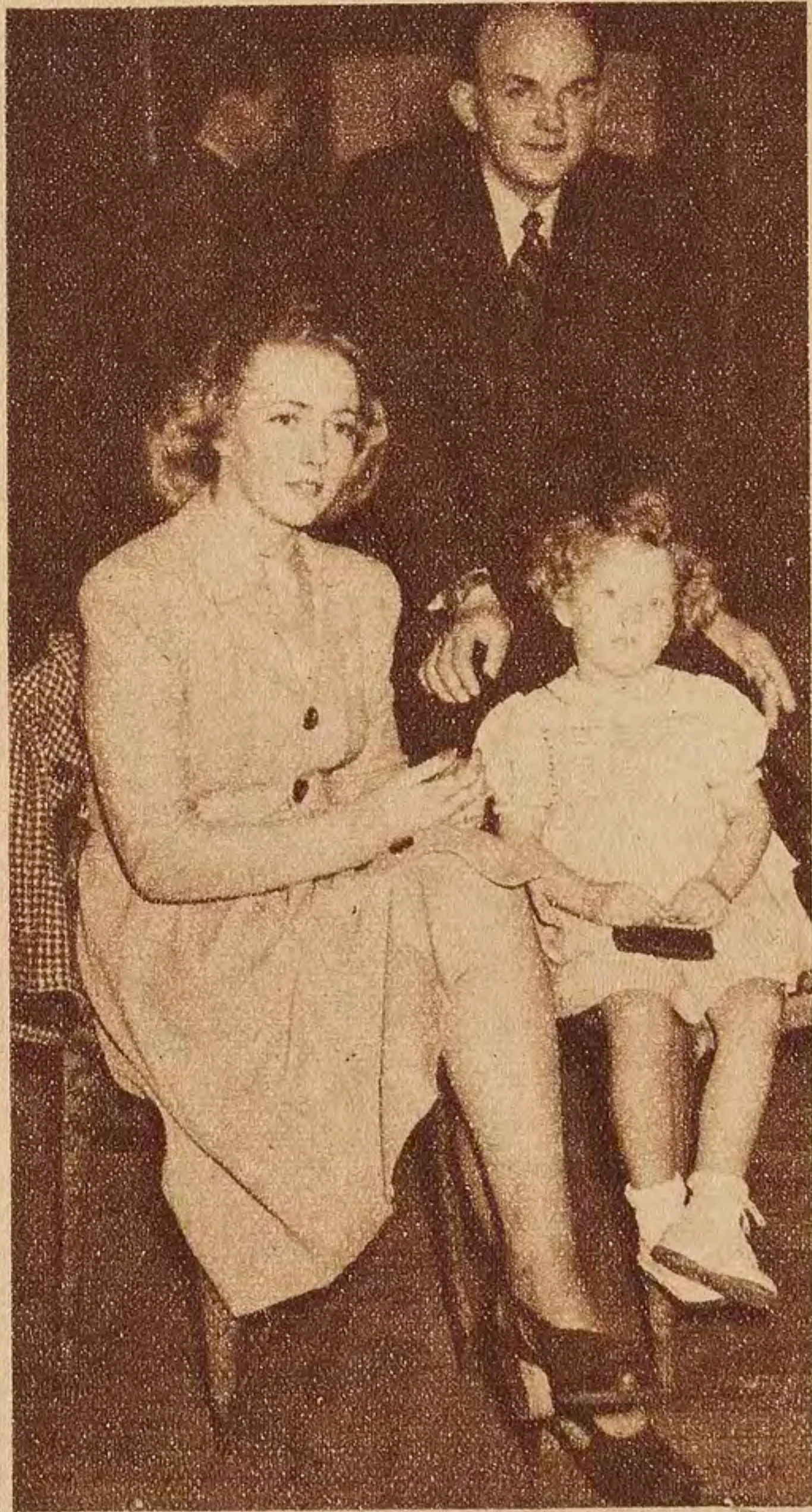
M. A. Alai, directeur des sports en Iran, s'entretient avec les moniteurs et entraîneurs de Joinville. De g. à dr. : MM. Vianney, Alai, Savignac, M. Baquet



Le jeune Perpignonnais d'Oriola (à g.) ne manque pas de souplesse, le voici, en finale du Championnat de France de fleuret, contre le Bordelais Buhar, qui pare l'attaque.



C'est fini ! Le long et mince Catalan est battu de justesse. Buhar, malgré une crampe à la cuisse, a remporté le titre, mais ce ne fut pas sans mal. Tous deux espèrent aller à Lisbonne.



Michel Pecheux a repris les armes avant les championnats du monde. Sa femme, elle-même championne, et la jeune Laurence ne manquent pas un assaut du papa.



En rugby, par contre, le quinze parisien l'emporta aisément, ainsi qu'en tennis. Ci-dessus, une contre-attaque de Londres. A gauche, Mantran, l'ex-champion de saut en hauteur.

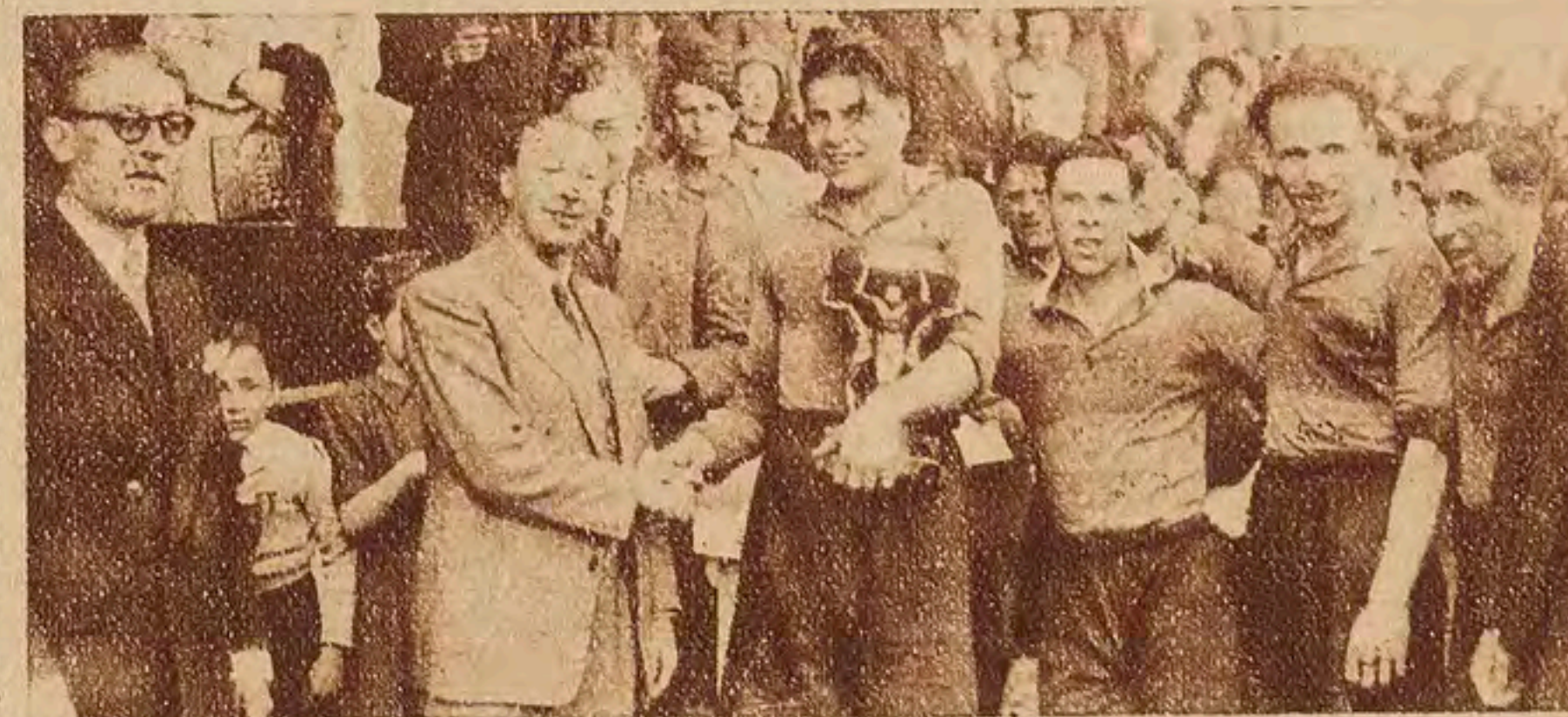


Joe Louis, poids lourd, contre Dado Marino, poids mouche, combat inégal. C'était de la publicité pour la caméra d'une firme connue de New-York.



L'ex-international Maurice Dupuis, capitaine du « onze » de la police de Versailles, vient de recevoir le trophée gagné sur la police de Toulouse.

CROIX - DE - BERNY. — M. Rierocq, administrateur du Métro, remet la coupe aux footballeurs du Métro de Londres qui firent match nul avec leurs confrères parisiens. A g., M. Aubard, président de l'U. S. M. T.



Au cours du match France-Belgique de hockey, les femmes firent mieux que les hommes, réussissant le match nul, 2 à 2. Beaucoup de poussière pour rien !

SEPT

JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

QUAND LES CHAMPIONS DE BOXE VERSENT DANS LA LITTÉRATURE

ON sait qu'après avoir gagné le titre mondial des lourds et l'avoir abandonné sans avoir été battu — ou plutôt sans avoir donné à personne le temps de le battre — Gene Tunney, riche, consacra les loisirs que lui laissaient la gérance d'une société immobilière dont il est le président à la littérature. Il eut ainsi, avant de devenir son ami, quelques sérieux controverses avec G. Bernard Shaw, au sujet de Shakespeare, en particulier. Pour témoigner de son respect affectueux pour le grand Irlandais, Gene Tunney vient, le sachant végétarien, de lui faire parvenir un gros colis de noix, dattes, ananas, pommes, et autres fruits secs. Le chemin du cœur d'un homme, même d'un grand homme, est son estomac, chacun sait cela.

Et puisque nous en sommes à la littérature... Mickey Walker, ancien champion du monde des moyens et artiste peintre, annonce qu'il écrit ses mémoires. Mickey Walker, écrivain, boxeur et marchand de tableaux... La préface de ses mémoires a été écrite par Damon Runyon, historiographe de Broadway.

Joe Louis aussi vient d'écrire « Ma vie et ses combats ». Il faudra bientôt être licencié en lettres pour mettre les mitaines au Madison Square Garden...

BUSTER CRABBE ET LES JAPONAIS

NEW-YORK.

BUSTER CRABBE, qui battit d'une main notre champion Taris pour devenir champion olympique à Los Angeles avant d'incarner au cinéma les cow-boys, éternels pourfendeurs de « vilains », m'a rappelé, l'autre jour au bar du Shelton Corner, un entretien qu'il eut après les Jeux Olympiques avec les officiels japonais surpris de la médiocrité des performances réalisées par leurs champions.

— Est-il vrai, lui demandèrent les Japonais, que les Américains mirent quelque chose dans l'eau pour empêcher nos nageurs de vaincre ?

— Exact, répondit Buster. Les Américains mirent, en effet, quelque chose dans l'eau : Johnny Weissmuller...

UN NOUVEAU PÉPITO

ON sait combien furent nombreuses les occasions de Pépito Aléazar — ex-joueur de l'Olympique de Marseille et de l'O.I. Lillois — de démontrer son « avarice ». Pépito est disparu du premier plan du football. Mais il a un remplaçant de classe dans la personne de Bolek Tempowski, le petit et

talentueux avant de Lille, qui occupe la même place, et accuse à chaque instant la même hésitation que son « ancien » quand il s'agit d'ouvrir son portefeuille.

Tempowski est cultivateur. Il réserve ses grosses primes à l'achat d'une « vache » (vache), et les petites d'une moutonnette (chèvre). Et à la fin du match de Coupe Lille-Metz — que Lille faillit perdre — il déclara à ses camarades : « Au deuxième but de Metz, je ne voyais plus m'vache, elle n'avait plus de corps, j'y voyais plus l'tête et l'queue. »

Tempowski entraîne la petite équipe d'Annappes, et se montre très difficile quant à la discipline qu'il veut imposer. Un joueur arrive-t-il dix minutes en retard à l'entraînement : vingt francs d'amende ! Un autre avec une cigarette à la bouche : dix francs d'amende, etc.

Et Tempowski empêche les coupures.

Il faut croire que Bolek attend d'avoir perçu une grosse somme avant de verser celle-ci au trésorier du club, car jusqu'ici celui-ci n'a rien reçu. — L. G.

UN PARRAIN EXIGEANT

AU moment où se donnait, l'autre dimanche, le coup d'envoi du match Red Star-C.O.R.T., Leduc était papa. Cela, on le sait. Ce qu'on ignore, c'est que Henry Hilti sera le parrain.

Il en a l'habitude, lui qui a déjà été celui d'un petit Hancé (ex-joueur de l'Excelsior), et d'un petit Urbanik.

Mais Henry n'est pas content, du moins il l'a laissé croire au brave Lulu, qui venait de lui donner les trois noms de ses fils : Gérard, Serge et Lucien.

— Mais, dis-donc, et moi ? Tu lui donnes ces noms et tu ne m'as même pas demandé si cela me convenait !

Leduc était extrêmement embarrassé devant cette apostrophe, car Hilti avait pris son air des mauvais jours, et s'exclamait : — Tu sais, je n'y suis pour rien. Je suis arrivé et on m'a dit : « Va à la mairie. » Si tu veux, je vais y retourner.

— C'est bon pour cette fois, disait Hilti qui avait retrouvé son sourire, mais l'année prochaine, demande-moi au moins mon avis. Leduc respectera les « consignes » du capitaine !

ALTITUDE 2.400

ON sait que les footballeurs du Stade Français doivent, en fin de saison, effectuer une tournée au Mexique.

M. Malaud a profité de la présence de son « confrère boursier », Marcel Bernard, en Amérique du Sud, pour lui demander d'enquêter discrètement sur les possibilités de « onze parisien » à Mexico et autres grandes villes.

Bernard a câblé la réponse suivante :

« Succès populaire assuré par la venue d'une équipe française,

surtout avec Ben Barek, mais, attention ! les terrains, dont celui de Mexico, sont situés à une altitude minima de 2.400 mètres. »

C'est alors que M. Malaud, qui voit souvent noir, s'écrie :

« A 2.400 mètres, le cœur de Grillou et celui de Ben Barek ne tiendront jamais. »

UNE PLAISANTERIE QUI MÉRITE SANCTION

LE Stade Français, ce jour-là, devait aller rencontrer le C.N.H. au Havre.

Tout était prêt, les nageurs convoqués pour 6 h. 45 à la gare, lorsque le samedi après-midi arrivèrent deux télégrammes, l'un au siège du Stade, l'autre chez l'entraîneur Chaleix :

« Réunion annulée. Piscine interdite. Lettre suit. »

Ils étaient signés Vandeville et Procope, tous deux dirigeants du C.N.H.

Pneumatiques. Le matin, à 6 h. 45, Chaleix va récupérer à la gare deux de ses nageurs qui n'avaient pas été touchés par les pneus.

Le dimanche soir : télégramme furieux du C.N.H. suivi d'une lettre aussi furieuse : le C.N.H. était resté en panne le dimanche avec une piscine bondée de spectateurs. Jamais Vandeville ni Procope n'avaient envoyé les télégrammes ! Ceux-ci étaient l'œuvre de mauvais plaisants.

La police, saisie de l'affaire, aurait des soupçons. Souhaitons qu'ils se matérialisent...

LES DÉSHABILLÉS DE Mlle CAURLA

LA fermière messine Laure Cauria qui détient deux records de France espérait bien se joindre, à Joinville, au cours du stage organisé par l'I.N.S. et la F.F.A., à ses camarades Colchen, Miannay, Drihon, Loneux et Mazzeas.

Celles-ci se réjouissaient déjà de retrouver la voix de basse chantante qui aurait égayé les séances d'éducation physique.

Hélas ! il fallut déchanter, car la puissante Lorraine écrivait à ses amies : J'ai perdu mon survêtement à la dernière réunion à Paris, si papa ne veut pas que je vienne sans chandail, je suis bien embêtée...

Depuis, le survêtement a été retrouvé, mais c'était trop tard... papa Cauria s'est montré inflexible, sa championne de fille est restée à sa ferme d'Étain.

Pour une douche, c'est une douche !

SONIA HEINIE S'EST SOUVENU...

DE passage à Paris, la fée de la glace Sonia Heinie n'a pas manqué de se rendre au Palais des Sports, et elle fut présentée au

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



JUSQU'AU Tour qu'en renifle un coup aussi avec la crise. Vous avez gaffé, y manque six briques pour y faire prendre le départ. Pour un sale Tour, c'est un sale Tour. Six briques, ça s'bichote pas comme ça ; bien sûr y a des généreux sportifs auxquels on

peut foute un coup d'pompe. Mais pour un coup d'artifice pareil, faudra au moins aller chercher Ben Barek. La semaine dernière, on aurait pu culbuter l'atid des sports de Cahors, René Coutarel, mais il était descendu à Paris juste avec cinq millions d'argent de poche, juste qu'il lui fallait pour sa semaine. C'est forcé avec des pots comme Dédé Leduc et mézique qu'ont tout le temps soit et qui casquent jamais.

Enfin, j'crois qu'ça va s'arranger : un généreux sportif grenellois, M. Troipate, proprié-

taire, rue Nélaton, serait tout prêt de se mouiller et de faire remonter le carbure.

Et Charron ! L'combat d'Bruxelles vient d'prouver une fois de plus qu'il n'ière là voulait être peinar, qu'est-ce qui pourrait faire comme ravage. Mossieu joue les Milord l'Arsouille, écluse du champ sans compter l'rouquin, et ça l'empêche pas d'frictionner les pauvres moyens qu'on y cloque dans les griffes. Faut savoir combien d'temps que ça dure. En attendant, il a un drôle d'addition sur l'trognon : 3.000 balles de vaisselle cassée chez lui, une glace dans un bar, des fauteuils, des dettes d'honneur, 20 bouteilles de champagne, et quelques cocards sur le portrait de barmen de nuit.

Et Tison, lui, y marche à un aut' turbin. Y trouve l'moyen d's'ouvrir la tronche sur une colonne avant d'monter sur l'apin. C'est dans la fouille d'rencontrer un gonze pareil qui fait vot' turbin à vot' place. Oui, mais en gaffant la Colonne, y s'entait pas fier d'être Français.

public parisien à l'occasion d'une soirée de roller-catch.

Sonia, qui fit ses débuts sur la patinoire de Grenelle avant de devenir vedette de la glace, puis du cinéma, fut très touchée de l'accueil qui lui fut réservé.

Et lorsque Charley Michaëlis, qui se trouvait à ses côtés, lui eut parlé de Jeff Dickson qui fut le premier à croire en l'avenir de la jeune patineuse norvégienne, Sonia Heinie pleura...

Reconnaissante, elle se souvenait de tout ce qu'elle devait au bon Jeff... et, dans la foule hurlante, cette reconnaissance sincère fut à peine remarquée.

INCROYABLE... MAIS VRAI !

LE roller-catch avait attiré merveilles au Palais des Sports... Plus une place libre !

Enfiévrée, surexcitée par les irrégularités et la brutalité d'un roller-catcheur américain, cette multitude ne tardait pas à agir tout aussi brutalement. Des douzaines d'œufs et projectiles divers (de la carotte aux souliers en passant par les pièces de monnaie) étaient expédiés sur l'arbitre, sur les concurrents, sur la piste, à tel point que l'on devait interrompre la course.

Dans une loge, deux dames se disputaient, et la plus jeune giflait l'autre... Nous devions apprendre plus tard qu'il s'agissait de la mère et de la fille. Pauvre France !

Les chaises en métal voltigeaient également au-dessus des têtes, le public envahissait la piste pour tenter de « corriger » le brutal roller-catcheur. Police-secours intervenait.

Un monsieur très élégant et surexcité s'écroulait, atteint d'une attaque d'apoplexie... Une jeune fem-

me s'évanouissait et faisait une chute sur la tête.

Berretrot riait jaune et se cachait derrière les infirmières pour éviter d'être atteint par un sandwich au jambon.

« Mesdames... messieurs ! » Toc, un œuf s'écrase sur le pantalon du speaker, qui n'en dit pas plus long. L'arbitre court après les patineuses qui se jettent sur lui et lui arrachent quelques poignées de cheveux.

« Allo ! Allo ! le propriétaire de la voiture immatriculée n°... est prié de se rendre immédiatement au contrôle... sa voiture prend feu ! »

Tout ça pour s'amuser, sans doute.

LES ENTRAINEURS SE PAIENT... EUX-MÊMES

LE football finlandais n'est pas bien fort, en ce moment, et a besoin d'un sérieux « coup de main ». C'est pourquoi la Finlande a engagé douze entraîneurs britanniques, chargés d'améliorer le niveau du jeu.

Mais douze Anglais coûtent cher et l'argent est rare à Helsinki. On a donc trouvé une solution assez ingénieuse. Les douze Anglais formeront une équipe — onze joueurs et un remplaçant — qui jouera un match d'entraînement contre l'équipe nationale finlandaise. Cette rencontre finlandaise contre Anglais fera une belle recette, à Helsinki, et les entraîneurs pourront être payés.

Les projet est sans aucun doute unique dans son genre.

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

Apprenez à DANSER

chez vous. Méthode 2 sexes. Renseign. c. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano (R). B. P. N° 29 Bordeaux-Chartrons.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

FEU d'hiver. Sonja Heinie, la petite Princesse des Neiges, nous est tombée du ciel au Bourget, où elle a dû subir une fouille qui a duré plus de trois heures. La jolie championne était furieuse.

On ne patine pas avec la douane.

La journée des Lignes fut un fiasco. Nos joueurs n'ont pas donné ce qu'on espérait d'eux. Vains et ligueurs.

Louis Chaillot vient de quitter son entraîneur, Maurice Guérin. Pour une question de 5 %. Et la politique de baisse, alors ?

La réputation d'invincibilité de Jany est un peu tombée à l'eau des piscines américaines.

Mais Jany qui est un grand champion se réhabilitera, nous en sommes sûrs.

A son propos, les techniciens lui reprochent ses mauvais départs. Nous, on s'en fiche qu'il loupe ses départs. S'il réussit ses arrivées.

Un match de football pour le moins pittoresque s'est disputé entre Leopoldville et Brazzaville.

Après trois minutes de jeu et alors que les Français menaient par un but, on vit le goal de la deuxième équipe, atteint manifestement du tournis, gesticuler et courir dans tous les sens sur le terrain.

Bientôt la frénésie devint générale et les spectateurs eux-mêmes n'y échappèrent pas.

Motif : une attaque massive en piqué de guêpes géantes.

On dut rembourser les places. Les organisateurs avaient le bourdon.

Jean Maréchal est bien décidé à refaire parler de lui.

Après une éclipse de dix-sept ans. Maréchal, te revolla ?

Paris-press et But patronnent le Grand Prix du Pneumatique qui sera disputé le 11 mai sur le parcours Montluçon, Vichy, Clermont, Riom, Montluçon.

Rappelons que le record du pneumatique est toujours détenu par celui que j'ai envoyé le 12 avril 1943 et qui a fait le temps de 36 h. 18'35" sur le parcours Paris-Aulnay-sous-Bois.

Nous sommes bien heureux de savoir que les blessures de l'excellent joueur Lassègue étaient sans gravité et qu'elles ne seront bientôt plus pour lui qu'un mauvais souvenir.

On sait que le joueur toulousain fut blessé en manipulant une couveuse artificielle.

On pense qu'il reviendra au naturel. Au galop.

New-York offre à Woodcock 17 millions pour rencontrer Joé Louis. C'est une somme. Surtout après son match contre Baksi. Qui fut surtout un somme

Plus ça va et plus il y a de sportifs qui sont barmen ou cafetiers. Les champions ont tous un violon d'Ingres : le jeu de bars.

Robert Charron s'entraîne. C'est notoire, en patrouillant dans les nuits montmartroises.

Voilà un frappeur qui ne se frappe pas.

A. BREFFORT.



But

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 31-33 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois 250 francs

1 an 450

Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.

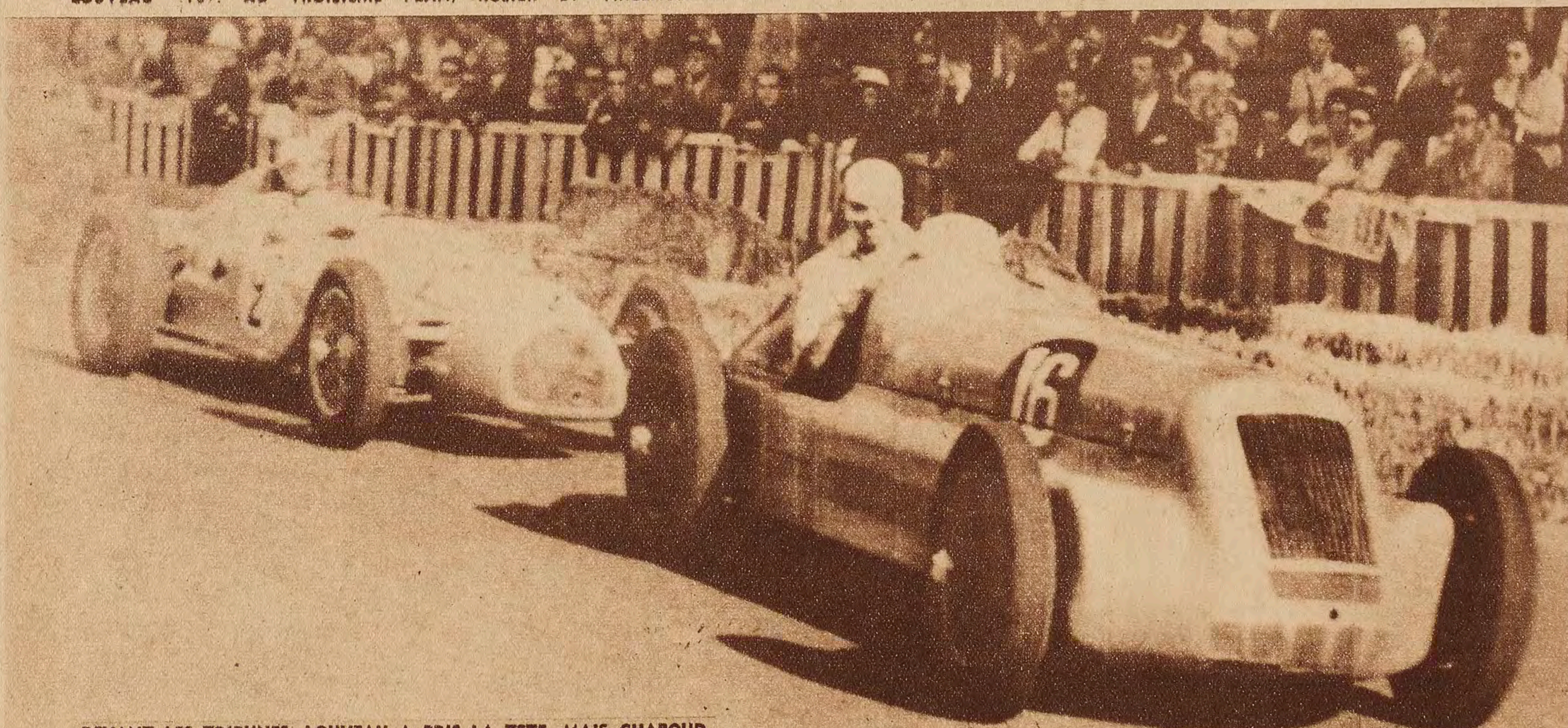
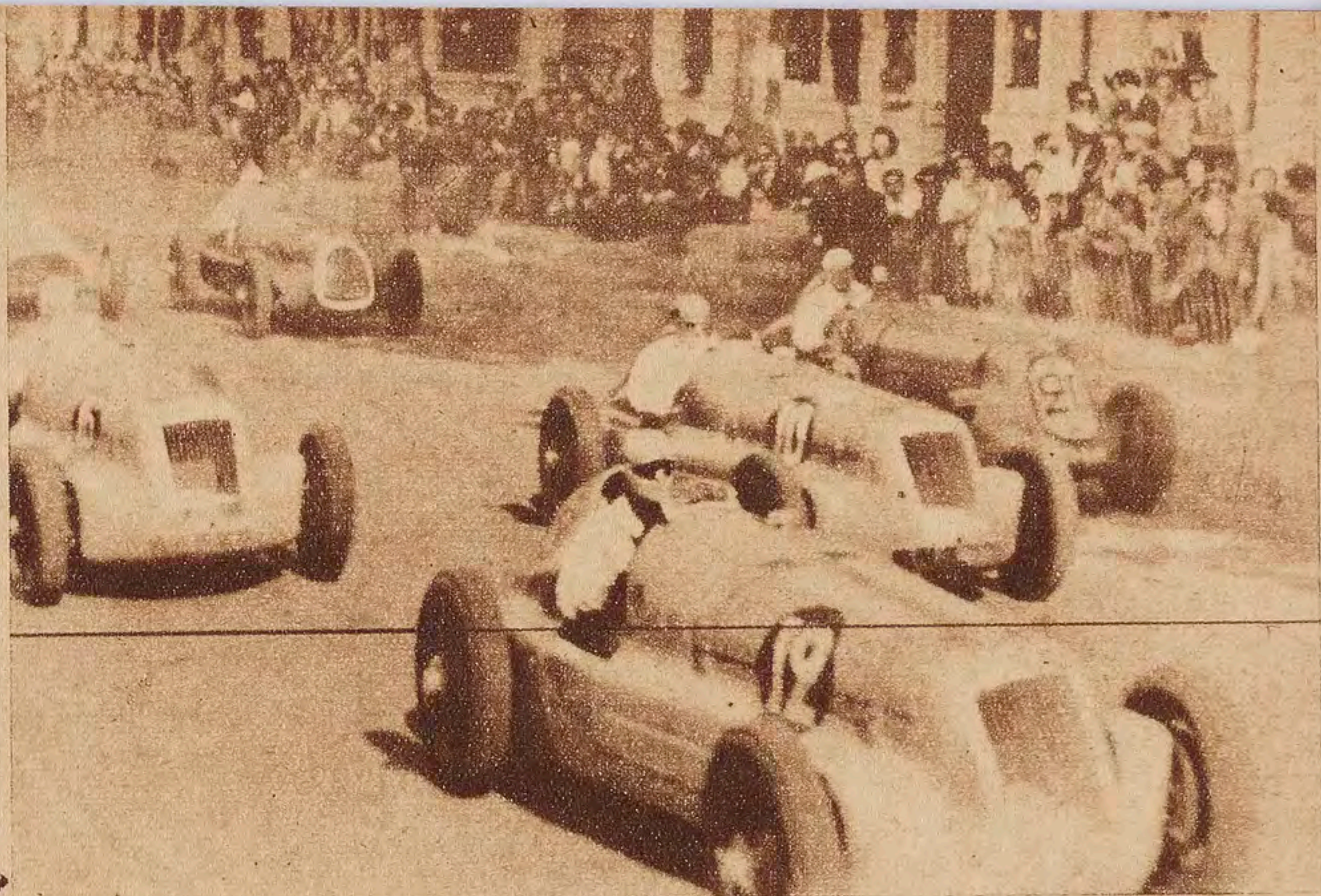
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montrouge — 1143

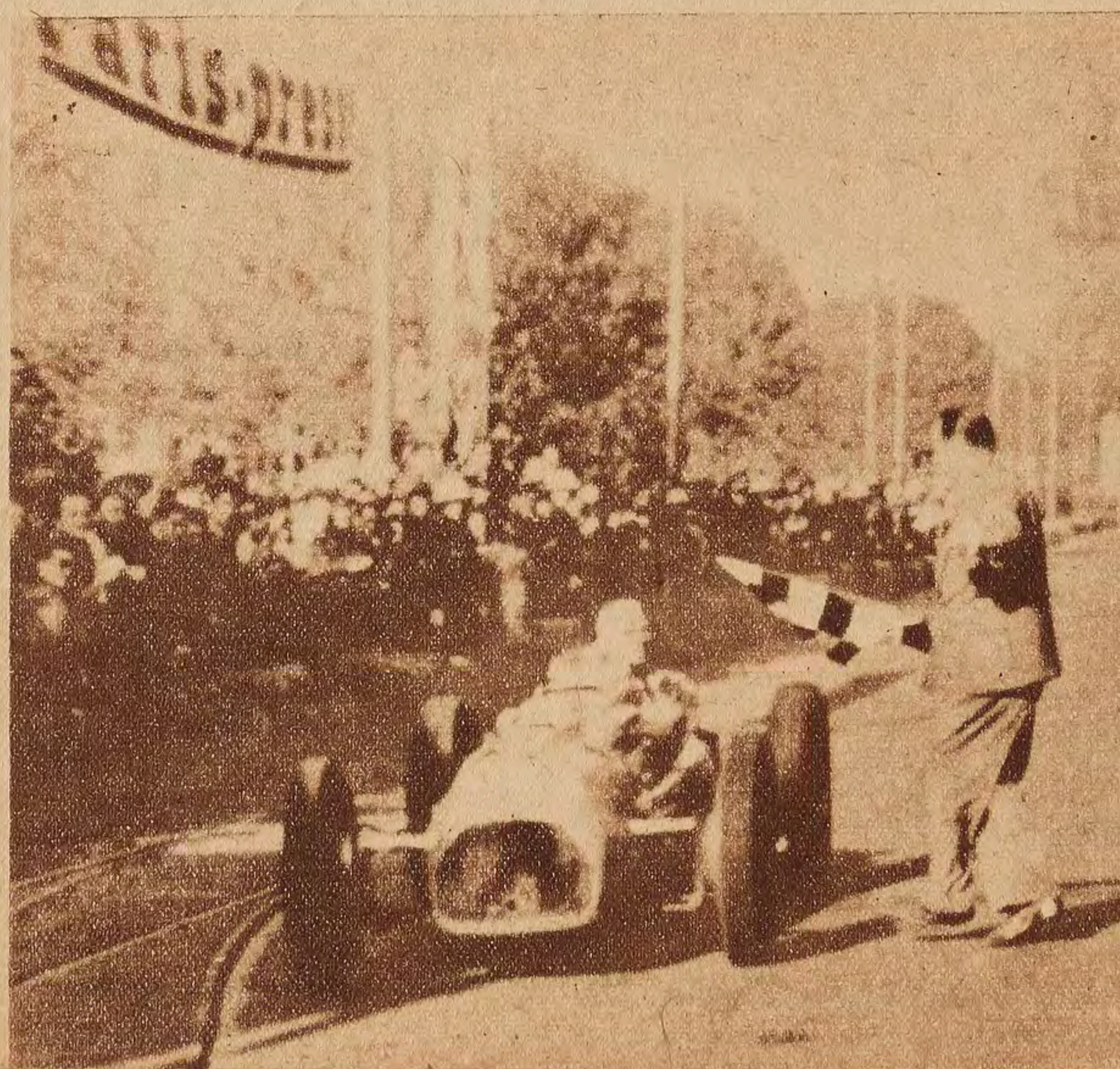
IMPRIMÉ EN FRANCE

LA BELLE VICTOIRE D'EUGÈNE CHABOUD DANS LE GRAND PRIX DU ROUSSILLON

PEU APRÈS LE DÉPART, LA DELAGE DE LEVEGH (n° 12) A PRIS LA TÊTE, DEVANT SON COÉQUIPIER ETANCELIN (10), GRIGNARD (20), LOUVEAU (16). AU TROISIÈME PLAN, ROSIER ET TRILLAUD.



DEVANT LES TRIBUNES, LOUVEAU A PRIS LA TÊTE, MAIS CHABOUD LE SUIVIT COMME SON OMBRE ET PRENDRA LA TÊTE APRÈS LE VIRAGE.



L'arrivée du gagnant Eugène Chaboud (Talbot) monté sur pneus Dunlop, qui couvrit les 147 kilomètres du circuit à la moyenne de 92 km. 900, Louveau est à un tour — contre 91 kilomètres 673 au vainqueur de 1946.

Le masque du vainqueur, marqué par l'effort, le goudron et la poussière. Maurice Henry, qui officiait, vient féliciter le gagnant, qui, dès le début de la course s'était posé comme le plus dangereux outsider pour Sommer.

Lesur, du Moto Club d'Avignon, vainqueur de la catégorie 500 cmc, est interviewé après son succès. Il couvrit la distance (52 kilomètres) en 28'50". Mais il ne paraît pas très heureux de son succès. Qu'aurait-il donc voulu ?

